

Animation autour des mots du voyage

Fête de la Science



ATILF

21 et 22 novembre 2009

Explorer les mots du transport en chemin de fer

La fête de la science, organisée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, expérimente cette année en Lorraine une nouvelle façon d'avancer : le train de la découverte. Spécialement aménagé et en partenariat avec la SNCF, ce train sillonnera la ligne Apach-Remiremont les 21 et 22 novembre 2009 et emmènera ses voyageurs au cœur de l'univers des chercheurs : expositions, démonstrations, spectacles scientifiques ponctueront l'excursion. Les acteurs qui font la science d'aujourd'hui accueilleront petits et grands.

Dans le cadre du partage de la connaissance, l'ATILF sera évidemment présent et y proposera une exploration des mots du transport en chemin de fer, par le biais du Trésor de la Langue Française Informatisé.

Le TLFi se distingue des autres dictionnaires électroniques existants par la finesse de la structuration des données. Une interface simple et conviviale offre trois niveaux de consultation : lecture du dictionnaire, article par article, avec possibilité de mettre en évidence tel ou tel type d'information. Ex. : repérer les définitions, les syntagmes... consultation transversale. Ex. : visualiser tous les mots utilisés dans le transport ferroviaire, ... requêtes les plus arbitrairement complexes. Ex. : visualiser les termes du voyage en rapport avec les trains.

Liste de mots proposés aux voyageurs :

- arrivée
- caténaire
- chemin de fer
- compartiment
- contrôleur
- départ
- destination
- gare
- rail
- horaire
- train
- voie ferrée
- voyage
- voyageur
- wagon

Liste de mots

- arrivée	<i>p. 3</i>
- caténaire	<i>p. 7</i>
- chemin de fer	<i>p. 8</i>
- compartiment	<i>p. 10</i>
- contrôleur	<i>p. 12</i>
- départ	<i>p. 14</i>
- destination	<i>p. 16</i>
- gare	<i>p. 19</i>
- horaire	<i>p. 21</i>
- locomotive	<i>p. 22</i>
- rail	<i>p. 23</i>
- train	<i>p. 25</i>
- voie ferrée	<i>p. 37</i>
- voyage	<i>p. 38</i>
- voyageur	<i>p. 45</i>
- wagon	<i>p. 49</i>

ARRIVÉE, subst. fém.

→ARRIVÉE, subst. fém.

A. — Action d'arriver, moment où on arrive.

1. [Ce qui arrive est une pers.]

a) [Le déplacement et son terme sont de nature physique] :

● 1. ... ces inspecteurs avaient pour mission d'observer scrupuleusement tous les voyageurs en **arrivée** ou en *partance*.

VERNE, *Le Tour du monde en 80 jours*, 1873, p. 12.

● 2. ... il [Rebendart] avait fait retarder des trains pour ne pas débarquer dans certaines villes au moment où l'attente qu'on avait de lui, l'heure ensoleillée, l'atmosphère générale de la province ou de la France ce jour-là, devait faire de son **arrivée** une minute trop sensible.

GIRAUDOUX, *Bella*, 1926, p. 207.

◆*Point d'arrivée* :

● 3. CYRANO.

Tout en cheyant je n'ai pu faire choix

De mon *point d'arrivée*, — et j'ignore où je choisis!

— Est-ce dans une lune ou bien dans une terre,

Que vient de m'entraîner le poids de mon postère?

E. ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, 1898, III, 2, p. 142.

◆*Il n'est chère que d'arrivée.* „On fait bien de l'accueil [Cf. *chère* « (bon) accueil »] aux nouveaux venus, ou à ceux qu'on n'a pas vus depuis longtemps; mais cette chaleur se refroidit bientôt` (BESCH. 1845).

—*P. méton.* [Résultat de l'action d'arriver] Présence en un lieu où l'on est arrivé. *Le premier jour, le troisième jour de mon arrivée* :

● 4. Dès le troisième jour de son **arrivée**, il s'était procuré, comme il aimait à le dire, une gondole et une maîtresse.

MAUROIS, *Ariel ou la Vie de Shelley*, 1923, p. 245.

b) *P. métaph.* Action, fait de venir au monde, naissance. *Arrivée d'un enfant, d'un héritier* :

● 5. Je crois que la vie du sentiment ne se révéla en moi qu'au moment où ma mère accoucha à Madrid. On m'avait bien annoncé l'**arrivée** prochaine d'un petit frère ou d'une petite sœur, ...

G. SAND, *Histoire de ma vie*, t. 2, 1855, p. 206.

c) *Au fig.* [Le déplacement et le terme ne sont pas de nature physique, mais suggèrent une idée d'effort et d'ambition] Accession à un poste, et, spécialement, au pouvoir. *Arrivée aux affaires*

:

● 6. — « Moi, je suis à peu près sûr, maintenant, que je finirai la guerre sans quitter le ministère. À l'**arrivée** de M. Clemenceau, j'ai bien failli être envoyé à Londres : ... »

R. MARTIN DU GARD, *Les Thibault*, Épilogue, 1940, p. 804.

2. [Ce qui arrive est un inanimé]

a) [Une chose concr. : bateau, véhicule, chose transportée] *Heure d'arrivée* :

● 7. À l'**arrivée** des caisses à Brest, le premier soin du jardinier doit être de les ouvrir,

...

Voyage de La Pérouse, t. 1, 1797, p. 214.

● 8. ... je descendis précipitamment des ruines sur la plage pour me trouver à l'**arrivée** du bateau. J'attendis sur le sable que le pêcheur eût abordé.

LAMARTINE, *Raphaël*, 1849, p. 314.

● 9. Il faut que tu saches et m'écrives si ton train aboutit à *Bordeaux-Bastide* avant d'aller aux autres gares. Si oui, — comme c'est le cas pour la plupart, — c'est pour là qu'il faut que tu prennes ton billet et c'est là que je t'attendrai. Tu auras soin de me signaler l'heure exacte d'**arrivée**.

RIVIÈRE, *Correspondance* [avec Alain-Fournier], 1907, p. 227.

— *Arg. milit. Arrivée.* „Arrivée d'obus” (A. DAUZAT, *L'Arg. de la guerre*, 1918, p. 242) :

● 10. On discerne mieux maintenant la forme des « **arrivées** » : à chaque coup, un flocon blanc soufré, souligné de noir, se forme, en l'air, à une soixantaine de mètres de

hauteur, se dédouble, se pommelle, et, dans l'éclatement, l'oreille perçoit le sifflement du paquet de balles que le flocon jaune envoie furieusement sur le sol.
BARBUSSE, *Le Feu*, 1916, p. 228.

— *P. méton., gén. au plur., domaine de l'admin., de l'organ.* Choses qui arrivent à destination; *p. ext.* service qui s'en occupe :

● 11. Qu'une main complice introduisît ensuite le colis ainsi maquillé dans la filière des **arrivées**, et le gros feldwebel chargé du tri disait en consultant ses dossiers : « *Kriegsgefangener Untel, nummer 4 302? Entlassen. Zurück Absender!* »
AMBRIÈRE, *Les Grandes vacances*, 1946, p. 113.

b) [Une chose abstr. : un moment du temps] :

● 12. ... tout cet appareil fantastique de magnificence et de terreur, ces montagnes surmontées de palmiers, ces orages qui grondaient sur leurs sommets, ce fleuve, ce pont, tout se fondit et disparut à l'**arrivée** de la nuit, comme les illusions du monde aux approches de la mort.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Harmonies de la nature*, 1814, p. 164.

◆ *D'arrivée.* „Dès le début, tout de suite” (REMIG. 1963).

c) *Au fig.* Aboutissement d'un mouvement, d'une évolution, d'une énumération, d'un raisonnement, etc. *Terre d'arrivée* :

● 13. ... l'état d'âme romantique consiste à poser au *départ*, comme donnée première, ce qui n'est légitime qu'à l'**arrivée**, comme dépôt final laissé par l'expérience; ...
DU BOS, *Journal*, 1923, p. 322.

◆ *Point d'arrivée* :

● 14. ... c'est dans l'impossibilité de relier avec certitude le *point d'arrivée* au point de *départ* de l'action que réside le principe d'un détachement nécessaire.
M. BLONDEL, *L'Action*, 1893, p. 287.

B. — Endroit (et moment) où l'on arrive à destination. *Quai, terrain d'arrivée* :

● 15. ... elle vit la machine du rapide s'arrêter, monstrueuse et docile, sur le quai de l'**arrivée**, et, dans la foule des voyageurs s'échappant des voitures, Jacques, qui, grand et mince, venait à elle.

A. FRANCE, *Le Lys rouge*, 1894, p. 283.

—SP. (dans une course). *Ligne, poteau d'arrivée* :

● 16. Mes enfants, pour gagner cette course vous vous êtes bien exercés. Il faut vous exercer aussi, et mieux encore, pour la grande course dont l'**arrivée** est au paradis.

MONTHÉRLANT, *Malatesta*, 1946, III, 4, p. 495.

◆ *Juge à l'arrivée, juge d'arrivée.* „Personne chargée de déclarer l'ordre d'arrivée des coureurs [cyclistes] au poteau et leurs distances respectives” (L. BAUDRY DE SAUNIER, *Le cyclisme*, 1892, p. 399).

C. — *Emplois techn.*

1. MARINE

a) „Mouvement que fait le navire lorsqu'il s'éloigne du lit du vent” (GRUSS 1952). *Arrivée à l'abattée* (WILL. 1831; cf. *abattée*).

◆ *Défie de l'arrivée!* „Commandement adressé au timonier, lorsqu'un navire qui, au plus près, est chargé par un grain et engagé, doit, pour se dégager, déterminer par tous les moyens possibles un rapide mouvement d'arrivée” (*Nouv. Lar. ill.*).

b) „Embardée sous le vent” (*Nouv. Lar. ill.*).

c) *Point d'arrivée.* „Le lieu de la mer auquel un bâtiment est parvenu chaque jour à midi” (WILL. 1831).

2. TECHNOL. Dispositif d'amenée d'un fluide. *Arrivée d'eau* :

● 17. La cloche est logée dans un cylindre en fonte portant deux tubulures, l'une d'**arrivée** amenant le gaz par un tuyau central à l'intérieur de la cloche, l'autre recevant le gaz propre à la *sortie* de la cloche.

Y. QUÉRET, *Manuel de l'industr. du gaz*, 1923, p. 134.

PRONONC. ET ORTH. — Cf. *arriver*. [ə] muet final transcrit ds FÉR. 1768, FÉR. *Crit.* t. 1 1787, GATTEL 1841, NOD. 1844 et LITTRÉ. FÉR. *Crit.* t. 1 1787 propose la graph. *arivée* avec un seul *r*; selon GATTEL 1841 *r* se prononce „forte”.

ÉTYMOL. ET HIST. — 1. 1527 (LOYAL SERVIT., *Bon chevalier Bayart*, 9 ds GDF. *Compl.* : Il fault a vostre **arrivee** faire parler de vous); 2. 1771 mar. (*Trév.*).

Part. passé fém. subst. de *arriver**.

STAT. — **Fréq. abs. littér.** : 4 206. **Fréq. rel. littér.** : XIX^e s. : a) 6 901, b) 6 509; XX^e s. : a) 5 470, b) 5 228.

BBG. — BAULIG 1956. — COLAS-CAB. 1968. — Comm. t. 1 1837. — GRUSS 1952. — GUILB. *Aviat.* 1965. — JAL 1848. — LACR. 1963. — Lar. comm. 1930. — LE CLÈRE 1960. — LE ROUX 1752. — NOTER-LÉC. 1912. — REMIG. 1963. — SANDRY-CARR. *Courses* 1963. — SOÉ-DUP. 1906. — WILL. 1831.

CATÉNAIRE, adj.

→CATÉNAIRE, adj.

A. — ÉLECTR., CH. DE FER. Qui, à l'aide d'un câble porteur, maintient dans une position parallèle à la voie le câble qui alimente en électricité la locomotive, le tramway, le trolleybus. *Suspension, ligne caténaire.*

— *Emploi subst. fém. La caténaire.* Câble conducteur avec sa suspension. *Transport de courant par la caténaire* (M. BAILLEUL, *Notions de matériel roulant des ch. de fer*, 1951, p. 85). *Votre regard n'a pu la suivre qu'un instant [la locomotive] comme ... ces signaux, ces caténaires, leurs poteaux et leurs bifurcations* (M. BUTOR, *La Modification*, 1957, p. 13).

B. — PHYSIOL. *Chaîne caténaire.* Chaîne des ganglions sympathiques.

Rem. Attesté ds GARNIER-DEL. 1961, *Méd. Biol.* t. 1 1970, ROB. *Suppl.* 1970.

Prononc. et Orth. : [katɛnɛːʁ]. *Nouv. Lar. ill.* enregistre *caténaire* ou *catenaria*. **Étymol. et**

Hist. 1. 1838 subst. zool. « genre de polypiers » (*Ac. Compl.* 1842); **2.** 1928 adj. chim. et électr. (*Lar.* 20^e); 1951 subst. fém., *supra.* 1 adaptation du lat. sc. *catenaria* (1826, SAVIGNY, *Description de l'Égypte*, Polypiers ds AGASSIZ) substantivation de l'adj. lat. *catenarius*, dér. de *catena* « chaîne »; 2 empr. direct du lat. *catenarius*.

CHEMIN DE FER, subst. masc.

→CHEMIN DE FER, subst. masc.

A. — Vieilli. Chemin constitué de barres d'acier (rails) fixées bout à bout, selon deux lignes parallèles, sur des traverses reposant elles-mêmes sur un ballast, où circulent des wagons remorqués par une locomotive. *Barrière, quai du chemin de fer.* *Synon. usuel voie ferrée. Il apercevait l'étroit jardin, que le chemin de fer avait coupé* (ZOLA, *La Bête humaine*, 1890, p. 240).

SYNT. (usuels). **a)** (de chemin de fer). *Ballast, rails, traverses de chemin de fer; lignes, tronçons, voies, wagons de chemin de fer; hall, station de chemin de fer; ponts, poteaux, remblai, talus, tunnels de chemin de fer.* **b)** (des chemins de fer). *Disques, plaques tournantes, signaux des chemins de fer.*

B. — P. méton. (usuel).

1. Moyen de transport utilisant des véhicules se déplaçant sur ce type de voies. *Les villes intérieures préférèrent être desservies par le chemin de fer, plus rapide* (A. ALBITRECCIA, *Ce qu'il faut connaître des grands moyens de transp.*, 1931, p. 84). *Diriger un corps d'armée sur Paris, partie par chemin de fer, partie par route* (JOFFRE, *Mémoires*, t. 1, 1931, p. 350) :

- ... le **chemin de fer**, porteur de vie et créateur de *trafic*, peut faire jouer toute la gamme de ses moyens techniques, de la locomotive à l'autorail... et au camion.
B. CHENOT, *Les Entr. nationalisées*, 1956, p. 63.

Rem. Dans le sens « moyen de transport », *synon. rail ou train* (= moyen de transport par voie ferrée).

SYNT. *Invention, création, développement, essor, siècle, histoire, rôle des chemins de fer; transport, voyage par chemin de fer; indicateur des, horaire, itinéraire, carte de chemin(s) de fer; billets, tickets, places de chemin de fer; deux jours de chemin de fer; accidents, catastrophe de chemin de fer; chemin de fer à vapeur, à crémaillère, électrique, hydraulique; chemin de fer aérien, de ceinture; chemin de fer souterrain, métropolitain*; expédier qqc. par chemin de fer; voyager, partir, revenir par/en chemin de fer.*

Rem. Syntagme *voyage(r) en ou par chemin de fer* : la docum. montre que l'emploi de *en* ou *par* est devenu assez indifférent, du moins quand il s'agit de pers., avec cependant une préférence pour *en* (par influence de *voyage(r) en automobile?*). Par ailleurs on dit plutôt *voyager par le train**. Quand il s'agit de marchandises, *voyager par chemin de fer* semble être la règle.

2. Ensemble de ces voies, de ces véhicules et des installations qui y sont relatives; le réseau de transport qu'ils constituent. *À Chicago, le chemin de fer aérien entoure le quartier des affaires* (A. ALBITRECCIA, *Ce qu'il faut connaître des grands moyens de transp.*, 1931p. 76).

SYNT. *Matériel roulant des chemins de fer; construction des chemins de fer; administration des chemins de fer de l'État; fonctionnement, nationalisation des chemins de fer.*

— *En partic., au sing.* Ensemble formé par la locomotive et les wagons qu'elle entraîne.

Synon. train. Je pars par le chemin de fer de cinq heures (E. et J. DE GONCOURT, *Journal*, 1887, p. 684). *Il prit le chemin de fer souterrain. Il était descendu dans la bouche du métro* (JOUVE, *La Scène capitale*, 1935, p. 33).

SYNT. *Départ, retour en chemin de fer; manœuvres du chemin de fer; sifflet, sifflement,*

bruit, grondement, trépidation du chemin de fer; compartiment de, portière du chemin de fer; trajet, journée, nuit en chemin de fer; dans le chemin de fer de (n. de ville); voyager, partir, monter, dormir, rouler, revenir, être, revenir en/par (le) chemin de fer.

♦ *Gare de chemin de fer* ou, p. ell., *chemin de fer*. *Il courut au chemin de fer, voir s'il pourrait encore prendre le train de sept heures dix* (ZOLA, *La Bête humaine*, 1890, p. 281).

3. Ensemble des services de direction, d'exploitation de ce moyen, de ce réseau de transport. *Il était entré dans les chemins de fer et il ne le regrettait pas, parce que maintenant il avait une petite retraite* (CAMUS, *L'Étranger*, 1942, p. 1156).

SYNT. *Compagnies de chemins de fer; services, direction, ingénieur, contrôleur des chemins de fer; agents, ouvriers, employés du/des chemin(s) de fer; fédération, syndicat, grève des chemins de fer; travailler au chemin de fer.*

C. – JEUX

1. Reproduction en miniature d'un chemin de fer et de ses installations, destinée à servir de jouet aux enfants (*cf. train*).

Rem. Seulement attesté ds ROB. qui donne les syntagmes *chemin de fer mécanique, électrique; il a acheté un petit chemin de fer à son fils.*

2. JEU DE CARTES. Variante du baccara* dans laquelle „au premier coup perdant du banquier, celui-ci devient ponte et abandonne la banque au joueur qui est à sa droite” (*Jeux et sp.*, 1968, p. 540).

Rem. „C'est à cette circonstance rotative que le jeu doit son nom” (*Jeux et sp.*, 1968, p.540).

Prononc. et Orth. : [ʃ(ə)mɛ̃d(ə)fɛːʁ]. Ds Ac. 1835-1932. **Étymol. et Hist. 1.** 1784 « chemin composé de deux bandes de fer facilitant le glissement des roues des voitures à chevaux » (DE GIVRY, *Journal de mon voyage d'Angleterre* ds WEXLER, p. 19); **2. a)** 1866 « moyen de transport utilisant les wagons roulant sur ce type de voie » (L.-J. Larcher ds *Lar. 19^e*); **b)** 1866 désigne l'administration de ce moyen de transport (*Lar. 19^e* : un surcroît de dépense pour le **chemin de fer**); **3.** 1866 jeux *chemin de fer russe* (*Lar. 19^e*, s.v. *chemin*). Calque à l'aide de *chemin** et de *fer** de l'angl. *railway* « *id.* » (1776 ds *NED*), composé de *rail* (*rail**) et de *way* « voie ».

COMPARTIMENT, subst. masc.

→COMPARTIMENT, subst. masc.

A. — Division cloisonnée d'une pièce, d'un meuble, d'un récipient d'une certaine dimension pour abriter des personnes, des animaux ou des choses. *Compartiment d'une bibliothèque, d'un bureau, d'un tiroir, d'une chambre; casier à compartiments. Une armoire à secret dans laquelle se trouveraient trois compartiments à secret aussi* (A. DUMAS Père, *Le Comte de Monte-Cristo*, t. 1, 1846, p. 299). *Il y avait une petite chambre, compartiment pris sur le hangar-dortoir* (HUGO, *Les Travailleurs de la mer*, 1866, p. 169) :

- 1. ... Yves avait obtenu, pour sa perruche, un **compartiment** réservé dans une des cages à poules du commandant...
LOTI, *Mon frère Yves*, 1883, p. 78.

— Spécialement

1. BOURSE. „Réunion, sous la même appellation, d'un nombre variable de valeurs de bourse, présentant une similitude d'origine ou d'objet, et un parallélisme relatif dans les mouvements de leurs cours de bourse` (Lar. comm. 1930). *Comme à la Bourse, quand un mouvement de hausse se produit, tout un compartiment de valeurs en profitent* (PROUST, *Sodome et Gomorrhe*, 1922, p. 816).

2. CH. DE FER. Division cloisonnée d'un wagon spécialement aménagé pour les voyageurs. *Compartiment de première, de seconde, de troisième classe; compartiment pour fumeurs, non fumeurs; compartiment réservé. Verkhovenski (...) confortablement installé dans un compartiment de première* (CAMUS, *Les Possédés*, adapté de Dostoïevski, 1959, 3^e part., 2^e tabl., p. 1110).

◆P. méton. :

- 2. Dans ce compartiment de troisième il y avait un petit homme malingre et pâle, avec sa femme et une gentille petite fille; dans le coin, une jeune femme déjà sans âge, en noir, en deuil, peut-être; (...) un **compartiment** complaisant, de bon poil.
E. TRIOLET, *Le Premier accroc coûte deux cents francs*, 1945, p. 32.

3. TOPOGR. Division de terrain, entourée d'une bordure retenant l'eau :

- 3. Le poisson d'eau douce, dans (...) les terres successivement noyées et découvertes, s'ajoute comme moyen de nourriture, le même **compartiment** devenant tour à tour vivier et rizière.
VIDAL DE LA BLACHE, *Principes de géogr.*, 1921, p. 144.

◆ *Au fig.* Catégorie, partie. *Dès qu'on s'approche des êtres, des existences, les étiquettes et les compartiments faits d'avance sont trop simples* (PROUST, *La Prisonnière*, 1922, p. 298). *Que peut-il y avoir de commun entre tous ces êtres que nous rangeons avec nous dans un même compartiment de l'univers* (J. ROSTAND, *La Vie et ses problèmes*, 1939, p. 12).

B. — Dans le cadre d'une surface plus grande, division formée par la disposition régulière de lignes droites ou courbes souvent utilisée en décoration. *Les compartiments d'un damier, d'une voûte, d'un plafond, d'un jardin; compartiments de lambris, de pavages :*

- 4. Ils furent éblouis par la splendeur du *plafond*, divisé en **compartiments** octogones, rehaussé d'or et d'argent, plus ciselé qu'un bijou...
FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*, t. 2, 1869, p. 152.

— *P. anal.*, **RELIURE**. Surface comprise entre deux nerfs au dos d'un volume et décorée de dorures à petits fers. *Des reliures pleines, à compartiments et à mosaïques* (HUYSMANS, *À rebours*, 1884, p. 187).

Prononc. et Orth. : [kɔ̃paʁtimɑ̃]. Ds *Ac.* 1694-1932. **Étymol. et Hist.** **1.** 1542 « ensemble de lignes formant un motif décoratif » (doc. ds H. GRAILLOT, *Nicolas Bachelier, Imagier et Maçon de Toulouse au XVI^e s.*, p. 212 d'apr. M. Cagnon et S. Smith. ds *Cah. Lexicol.*, t. 18, p. 103); **2.** 1546 « division d'une surface par des lignes régulières » (RABELAIS, *Tiers Livre*, éd. Marty-Laveaux, prol., p. 11); **3.** 1749 « division intérieure d'un meuble » (*Vente faite par Lazare Duvaux à la marquise de Beuvron*, 7 juin ds HAVARD); 1797 « petite pièce d'habitation » (*Voyage de La Pérouse*, t. 4, p. 28); 1855 *compartiment de chemin de fer* (AMPÈRE, *Correspondance*, p. 272). Empr. à l'ital. *compartimento*, attesté dep. av. 1348 (au sens 2, I. Alighieri ds BATT.; au sens 1 dep. le XVI^e s., à propos de jardins chez Caro, comme terme d'archit. chez Palladio, *ibid.*), dér. de *compartire* « partager, diviser », du b. lat. *compartiri* (*compartiteur**). **Fréq. abs. littér.** : 695. **Fréq. rel. littér.** : XIX^e s. : a) 408, b) 1 039; XX^e s. : a) 1 668, b) 1 046. **Bbg.** HOPE 1971, p. 182. — WIND 1928, p. 72, 153, 202.

→ **CONTRÔLEUR**, EUSE, subst.

A. — 1. Vx. „Celui dont la charge est de tenir registre de certaines choses`` (Ac. 1835).

2. Employé, fonctionnaire, chargé d'exercer un contrôle, une vérification. *Contrôleur des impôts, des douanes, d'autobus. Mon arrière-grand-père (...) était contrôleur des contributions* (BEAUVOIR, *Mém. j. fille*, 1958, p. 34).

◆ Vx. *Contrôleur de la bouche*. „Il se dit aussi dans la Maison des princes, de l'officier qui est chargé de fonctions à peu près semblables à celles qu'exerce le maître d'hôtel dans la maison d'un particulier`` (Ac. 1835) :

● 1. ... Sa Majesté (...) lui [au maître d'hôtel] ordonnait de les [les pois] porter au sieur Baudouin, **contrôleur de la bouche**, et de lui dire d'en faire un petit plat pour la Reine Mère, ...

E. et J. DE GONCOURT, *Journal*, 1894, p. 546.

◆ *Emploi adj., rare.* Qui exerce un contrôle :

● 2. ... la France obtient (...) la plus écrivassière, paperassière, inventorière, **contrôleuse** (...) des Administrations connues!

BALZAC, *Les Employés*, 1837, p. 275.

— *Au fig.* Personne qui surveille de façon malveillante. *Il avait dans l'auditoire un impitoyable contrôleur de ses faits et gestes* (HUGO, *N.-D. Paris*, 1832, p. 230).

◆ *Emploi adj., rare.* *Cette jalousie soupçonneuse, contrôleuse, cramponnante, des êtres* (MAUPASS., *Sur l'eau*, 1888, p. 326).

B. — Appareil servant à vérifier certaines données ou à régler certains mécanismes. *Il existe des appareils (...) tels que le contrôleur Lartigue et le contrôleur Chaperon, qui indiquent que les aiguilles ont bien achevé leur course ou conservé leur position* (BRICKA, *Cours ch. de fer*, t. 1, 1894, p. 413) :

● 3. [Dans la moissonneuse-javeuse] ... l'action d'un mécanisme spécial appelé **contrôleur** libère un verrou qui maintient l'aiguille laquelle ouvre alors la voie.

G. PASSELÈGUE, *Les Machines agricoles*, 1930, p. 219.

Prononc. et Orth. : [kɔ̃tʁolœːʁ], fém. [-øːz]. Ds Ac. 1694-1932. **Étymol. et Hist. A. a)** 1292 subst. agn. *contreroullour* « celui qui vérifie, qui tient un registre » (BRITTON, I, ii, § 16 ds *NED*); ca 1310 *id. contrerollour* (Ms. Cotton, v. *contrôler*), forme attestée jusqu'en 1660, OUDIN *Fr.-Esp.*; 1320 *controlleur* (ISAMBERT, *Rec. gén. d. anc. lois franç.*, iii, 250 ds *BARB. Misc.* 14, n° 5); 1379 *controleur general* (*Ord. VI*, 445 ds *Leipzigiger romanistische Studien*, t. 15, 1936, p. 28, note 190); **b)** [1400 adj. *contreroleuse* « qui critique » (Lettre de rémission ds *DU CANGE, s.v. contrarotulator*)]; ca 1460 subst. fig. *contrerolleur* (VILLON, *Testament*, éd. J.

Rychner et A. Henry, 1950), forme attestée jusqu'en 1636, MONET (*contreroleur*), qui mentionne aussi la forme *controleur*; qualifié de „vieilli” par DG. **B.** 1890 (*Lar. 19^e Suppl.* : **contrôleur**. Appareil destiné à contrôler automatiquement le service d'un employé ou le fonctionnement d'un instrument). Dér. de *contrôler**; suff. *-eur*^{2*}, *-euse**; cf. lat. médiév. *contrulator*, ca 1290 ds LATHAM. **Fréq. abs. littér.** : 256. **Fréq. rel. littér.** : XIX^e s. : a) 149, b) 373; XX^e s. : a) 155, b) 667. **Bbg.** Goug. Mots t. 2. 1966, p. 69. — PERROT (G.). Vocab. milit. *Banque Mots*. 1972, n° 4, p. 212.

DÉPART, subst. masc.

→DÉPART, subst. masc.

A. — Action de partir, de quitter un lieu, moment précis où s'effectue cette action. *Heure de départ, préparatifs de départ. Le conducteur vient de consentir à retarder le départ de quelques minutes* (TOEPPFFER, *Nouv. genev.*, 1839, p. 461). *Le graissage de ces moteurs se fait par le mélange d'huile avec l'essence, ce qui facilite les départs à froid instantanés* (CHAPELAIN, *Techn. automob.*, 1956, p. 263).

SYNT. *Ordre de départ, point de départ, scène de départ, signal du départ; être sur son départ, prendre le départ.*

◆ *Au fig. et p. euphém. Le prodige de ce grand départ céleste qu'on appelle la mort, c'est que ceux qui parlent ne s'éloignent point* (HUGO, *Actes et par.*, 2, 1875, p. 849) :

- 1. Les matelots mènent grand tapage, des bals champêtres s'organisent, et je m'amuserais moi-même de toute cette gâité populaire si le **départ** [sa mort] de ma vieille tante Lalie ne m'avait pas laissé un voile de deuil...

LOTI, *Journal intime*, t. 1, 1878-81, p. 164.

— *Spéc., SP.* Libération individuelle ou collective des concurrents à un signal donné. *Le plongeon de départ de course s'exécute au coup de sifflet* (R. VUILLEMIN, *Éduc. phys.*, 1941, p. 159). *Deux épreuves individuelles de précision d'atterrissage avec départ à 1 000 m et à 1 500 m* (*Jeux et sp.*, 1968, p. 1632).

◆ *En partic. Faux départ. Les athlètes grecs coupables de faux départs étaient fouettés* (*Jeux et sp.*, 1968 p. 1220).

— *P. méton.* Endroit d'où l'on part. *Dès son arrivée au Départ abonnements des Messageries, le papier est distribué dans les salles de travail* (*Civilis. écr.*, 1939, p. 4201).

◆ *En partic.* Ensemble des installations mises à la disposition des voyageurs (gare) ou prévues pour l'acheminement du courrier (poste). *Spéc., GÉOL. Zone de départ.* „Dans un sol, horizon d'où on pense que la matière est partie vers le bas, vers le haut ou sur le côté` (PLAIS-CAILL. 1958).

— *P. ext.* Action de quitter un emploi, une fonction. *Exiger le départ, refuser le départ.*

B. — Commencement d'une réalisation, début d'une entreprise. *Budget de départ, installation de départ; connaître un nouveau départ. Départ du mouillage à trois heures du matin* (FROMENTIN, *Voy. Égypte*, 1869, p. 78) :

- 2. Chez combien de médecins, de physiologistes, de naturalistes, a-t-on vu un beau **départ** s'arrêter brusquement (...) à la suite de déceptions sentimentales ou sensuelles.

L. DAUDET, *Mes idées esthétiques*, 1939, p. 162.

— *En partic.*

◆ **ARCHIT.** *Départ d'escalier.* Point d'origine d'un élément architectural :

- 3. Dans un *départ d'escalier*, vers les quais où dorment des hommes en loques, dans des journaux, pieds nus, le couple était accroché comme une ancre à la terre incertaine d'une crique.

ARAGON, *Les Beaux quartiers*, 1936, p. 444.

◆ **COMPTAB.** *Départ d'un compte.* Ouverture d'un compte.

— *Au fig. Point de départ.* Origine d'une chose. *Voici le point de départ de nos réflexions* (BACHELARD, *Poét. espace*, 1957, p. 130).

◆ *Loc. adv. Au départ, au point de départ.* À l'origine. *Au départ le parti-pris polémique donne un ton rogue à son développement* (GUÉHENNO, *Jean-Jacques*, 1952, p. 31).

Prononc. et Orth. : [dɛ pɑːʁ]. LITTRÉ souligne que le *t* ne se lie pas. Homon. *dépare* (verbe *déparer*). Admis ds Ac. 1694-1932. **Étymol. et Hist. 1.** 1213 « action de partir » (*Faits des Romains*, éd. L.-F. Flutre et K. Sneyders de Vogel, p. 181); 1680 *être sur son départ* (RICH.); 1796 *le point de départ* (DUSAULX, *Voy. Barège*, t. 2, p. 146); 1845 *au départ* (FLAUB., *1^{re} Educ. sentim.*, p. 215); **2.** 1793 « action de quitter un emploi, une fonction » (STAËL, *Lettres L. de Narbonne*, p. 99 : votre **départ** du ministère); **3.** 1854, 25 juin « commencement d'une réalisation » (DELACROIX, *Journal*, t. 2, p. 205); 1866, 25 févr. *une indication de départ* (AMIEL, *Journal*, p. 155); **4.** 1890 ch. de fer *la salle de départ* (ZOLA, *Bête hum.*, p. 55). Déverbal de *départir** en a. fr. « s'en aller, partir ». **Bbg.** BÉDARD (A.), MARQUIS (M.). *Le Tableau de bord de l'automob. Meta.* 1970, t. 15, n^o 4, p. 232.

DESTINATION, subst. fém.

→DESTINATION, subst. fém.

Action de destiner (quelqu'un, quelque chose) à (quelqu'un, quelque chose); résultat de cette action.

A. — Domaine *philos.* Motivation morale, spirituelle; but métaphysique de l'existence de l'être humain en général. *Destination naturelle, temporelle.* Synon. *destinée, fin, finalité* :

- 1. Si le terme final de tous les êtres est un but moral, des nuages épais peuvent couvrir aujourd'hui les plans de cette **destination** universelle; mais nous n'en devons pas moins avoir un *but* moral dans tout le cours immortel de notre être. (...) Notre marche est combinée avec les loix et les œuvres du souverain principe, et quelque ténébreuse que soit aujourd'hui pour nous notre **destination** originelle, n'en négligeons pas la moralité...

SAINT-MARTIN, *L'Homme de désir*, 1790, p. 177.

- 2. Parmi les *fins* essentielles de la raison, il y en a une qui est la première, la plus élevée à laquelle toutes les autres se subordonnent et pour laquelle elles ne sont toutes que des moyens; cette *fin*, c'est la **destination totale** de l'homme, et la philosophie qui s'y rapporte s'appelle philosophie morale.

COUSIN, *Leçons sur la philos. de Kant*, 1857, p. 75.

— *P. ext.* [En parlant de choses abstr.] *Le propre du christianisme n'étant point d'avoir inventé (...) les trois misères (...) la mort, la misère, le risque, mais de leur avoir trouvé leur destination véritable* (PÉGUY, *Clio*, 1914, p. 214).

B. — Rôle spécial attribué à un être humain, à une chose.

1. Fonction particulière attribuée à un être humain en raison de ses qualités naturelles (physiques, morales, intellectuelles). Synon. *mission, rôle, vocation. Impulsion (...)* *parfaitement conforme à la destination propre de la femme. Une preuve que tout cela se passe par l'influence directe des ovaires* (CABANIS, *Rapp. phys. mor.*, t. 1, 1808, p. 281). *Il apparaissait vieux garçon par destination* (ESTAUNIÉ, *Ascension M. Baslèvre*, 1919, p. 7) :

- 3. Comme tous les êtres qui remplissent le monde ont une nature déterminée, il nous semble certain que cette nature impose à chacun une **destination** spéciale...

JOUFFROY, *Mélanges philos.*, 1833, p. 299.

— *P. anal.* :

- 4. La beauté de l'animal est toute de convenance. Elle tient à l'évidente **destination** de ses membres pour la *fonction* particulière qui lui est déparée. Un lévrier, un cerf, une gazelle offrent si bien le caractère de l'agilité, que, même quand ils sont immobiles, on les voit courir.

Ch. BLANC, *Gramm. des arts du dessin*, 1876, p. 29.

2. P. ext. Fonction particulière attribuée par l'homme à une chose de sa création, en rapport avec ses qualités spécifiques.

a) [En parlant d'une chose abstr., d'une œuvre d'art] *L'auteur a cherché à rendre au « chant » héroïque sa destination véritable, qui est d'être ou de pouvoir être chanté* (QUINET, *Napoléon*,

1836, p. 146). *Idéaliser le dogme pour idéaliser le régime, telle fut toujours la destination propre du culte* (COMTE, *Catéch. posit.*, 1852, p. 172) :

● 5. Chez les Anciens, l'œuvre d'art n'était pas présentée pour sa seule valeur esthétique. Elle jouait le rôle d'ex-voto, symbolisait un culte, évoquait des fastes militaires. L'art du Moyen-âge a une **destination** religieuse et morale.

Les Musées en France, 1950, p. 20.

b) [En parlant d'un objet utilitaire] Synon. *emploi, usage, utilisation*. *Victor avait assurément déjà ménagé une destination aux cent mille écus d'Édouard; ils étaient déjà lancés sur la haute mer où voguent à pleines voiles les vaisseaux de la fortune* (GOZLAN, *Notaire*, 1836, p. 205). *Quelque objet sans destination précise brille sourdement* (COLETTE, *Pays. et portr.*, 1954, p. 160).

c) [En parlant d'un édifice, d'un bâtiment] Synon. *affectation*. *Ces hôtels sont vides, ces monuments ont une destination mal définie, ces maisons luxueuses n'abritent que de rares locataires* (VIOLETT-LE-DUC, *Archit.*, 1872, p. 257). *La prison des Petits Carmes est un sombre ancien couvent affecté, si je ne me trompe, à son actuelle destination dès après 89* (VERLAINE, *Œuvres posth.*, t. 3, Prose, 1896, p. 138) :

● 6. On trouvera la grange tout de suite en sortant. La **destination** des lieux en impose les dimensions. Ainsi, je compte huit mètres au carré pour la grange, traitée comme un hangar, tout un côté s'ouvrant, parce que, par exemple, on doit pouvoir y garer à la hâte, y reculer de front deux chars de foin ou de grain...

PESQUIDOUX, *Le Livre de raison*, 1925, p. 149.

SYNT. (rel. à B). *Destination particulière, primitive, sociale; nouvelle, première, principale, vraie destination; changer la, remplir sa destination.*

3. Spéc., DR. Usage auquel une chose a été affectée.

a) [Chose] *Immeuble par destination. Les objets que le propriétaire d'un fonds y a placés pour le service et l'exploitation de ce fonds, sont immeubles par destination. Ainsi (...) les animaux attachés à la culture; les ustensiles aratoires; les semences.* (Code civil, 1804, art. 524, p. 96).

b) *Destination du père de famille.* Servitudes résultant, lors d'un héritage qui partage un fonds entre plusieurs propriétaires, de dispositions prises par le propriétaire précédent. *Il n'y a destination du père de famille que lorsqu'il est prouvé que les deux fonds actuellement divisés ont appartenu au même propriétaire, et que c'est par lui que les choses ont été mises dans l'état duquel résulte la servitude* (Code civil, 1804, art. 693, p. 127). Cf. aussi AUGIER, *Fils Giboyer*, 1862, V, p. 170.

C. — Direction à suivre, lieu où doit se rendre une personne, où l'on envoie un objet. *Détourner de sa destination; être rendu, parvenir à destination.* Synon. *arrivée, but*. *Ma tante, qui voulait du moins savoir à quelle distance j'allais me trouver d'elle, prend une vieille mappemonde (...) pour y trouver le lieu de ma nouvelle destination* (JOUY, *Hermite*, t. 4, 1813, p. 189). « *Duncan* » *parti depuis 18 courant pour destination inconnue* (VERNE, *Enf. Capit. Grant*, t. 2, 1868, p. 255) :

● 7. Quelques-uns des garçons qui servaient, lâchés entre les tables fuyaient à toute vitesse, ayant sur leur paume tendue un plat que cela semblait être le *but* de ce genre de courses de ne pas laisser choir, Et de fait, les soufflés au chocolat *arrivaient à destination* sans avoir été renversés, les pommes à l'anglaise (...) rangées comme au

départ autour de l'agneau de Pauillac.

PROUST, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, 1918, p. 810.

◆ *Expr. ell., subst. + à destination.* *Il partait par un train de plaisir à destination de Dieppe ou du Havre* (MAUPASS., *Contes et nouv.*, t. 1, Dimanches bourgeois Paris, 1880, p. 286).

— *P. méton., vx.* Personne qui reçoit un envoi. *Synon. destinataire :*

● 8. Cette boulette tombe dans la cour. Celui qui la ramasse l'ouvre et y trouve un billet adressé à quelque prisonnier de la cour. Si c'est un détenu qui fait la trouvaille, il remet le billet à sa **destination** (...). Cette fois, le postillon parvint à son adresse, quoique *celui auquel le message était destiné* fût en ce moment « au séparé ». Ce *destinataire* n'était rien moins que Babet...

HUGO, *Les Misérables*, t. 2, 1862, p. 58.

Prononc. et Orth. : [dɛstinasjɔ̃]. Ds Ac. 1694-1932. **Étymol. et Hist. 1.** Fin XII^e s. [*la devant*] *destinations* [*praedestinatio*] « prédestination, choix prédestiné de Dieu » (*Li dialogue Gregoire lo Pape*, éd. W. Förster, p. 32, 21); **2.** 1690 « emploi auquel une chose est destinée » (FUR.); **3.** 1770 « lieu où l'on doit se rendre » (RAYNAL, *Hist. phil.*, V, 9 ds LITTRÉ). Empr. au lat. impérial *destinatio* « fixation, détermination, résolution ». **Fréq. abs. littér. :** 787. **Fréq. rel. littér. :** XIX^e s. : a) 1 390, b) 1 214; XX^e s. : a) 572, b) 1 165.

GARE¹, subst. fém.

→GARE¹, subst. fém.

A. — NAV. FLUVIALE. Partie d'une rivière ou d'un canal, spécialement conçue pour mettre en sécurité les bateaux ou les empêcher de gêner la circulation. *Les gares de Charenton* (Ac. 1798-1878). *La gare de Saint-Ouen* (Ac. 1835, 1878). *Gare d'eau; gare d'évitement. Enfin, la Perche les pond [ses œufs] en masse, sous forme de bourse allongée, et les enlace (...) aux végétaux aquatiques, qu'elle rencontre dans les eaux tranquilles des gares des anses* (Code pêche fluv., 1875, p. 116) :

- 1. Les buttes du Roule et de Chaillot seront les flancs du colosse. Il étendra son bras droit en signe de force jusqu'à la **gare** Saint-Ouen, et M. Charles Duveyrier lui mettra dans la main un vaste entrepôt, où la rivière versera la nourriture qui désaltérera sa soif et rassasiera sa faim.

MUSSET ds *Revue des Deux-Mondes*, 1832, p. 604.

— *Gare de triage.* Bassin où s'effectue le triage des bateaux. *Le port fut agrandi : creusement d'une nouvelle entrée, (...) construction (...) du Bassin des Remparts (...), agrandissement de la gare de triage* (Nav. intér. Fr., 1952, p. 61).

B. — CH. DE FER

1. Vieilli. Partie dédoublée d'une voie ferrée à voie unique où s'arrêtaient certains trains pour en laisser passer d'autres et éventuellement prendre des voyageurs. *Gares... pour permettre le croisement des convois qui se dirigent dans un sens ou dans l'autre* (BIOT, *Manuel du constructeur*, 1834, 70 ds WEXLER 1955, p. 83). *Gares... pour faciliter le croisement des voitures* (TARBE DE VAUXCLAIRS, *Dict. travaux publics*, 1835 122, ds WEXLER 1955, p. 83).

Rem. Cet emploi est tombé en désuétude vers 1840.

◆ *Gare d'évitement* (vieilli). Portion d'une ligne à voie unique qui est dédoublée afin de permettre le croisement des trains. Synon. *gare* (vieilli). *On dispose de gares d'évitement pour la rencontre des trains dans les galeries à une seule voie, qui constituent l'immense majorité des cas [dans les exploitations minières]* (HATON DE LA GOUPILLIÈRE, *Exploitation mines*, 1905, p. 696). *Gares d'évitement, c'est-à-dire de doubles voies* (VALLÉE, *Exposé de Paris-Belgique*, 1837, 172 ds WEXLER 1955, p. 82).

2. Ensemble des installations et bâtiments établis à certains points d'une ligne de chemin de fer, destinés à permettre l'embarquement et/ou le débarquement des voyageurs et/ou des marchandises. *La gare de l'Est. Les employés de la gare* (Ac. 1932). *Chef de gare de marchandises; gare d'embranchement, de transit; gare centrale, frontière. La gare d'Orléans, l'embarcadère du nord, bâti en 1863, par M. Hittorf, témoignent d'efforts nouveaux* (HUYSMANS, *Art mod.*, 1883, p. 239). *L'usage des cours et dépendances des gares et stations est réglementé par des arrêtés préfectoraux* (BARADAT, *Organ. préfect.*, 1907, p. 232). *Il entra dans la gare, prit un billet, monta dans un wagon de troisième* (BENJAMIN, *Gaspard*, 1915, p. 150) :

- 2. ... ces matelots que je voyais en ce moment au fond d'un cabaret de Saint-Brieuc ou dans un wagon de la **gare** de Gannat, sur cette diagonale de Brest à Toulon qui amène les équipages d'une mer à l'autre avec l'Auvergne pour écluse...

GIRAUDOUX, *Suzanne*, 1921, p. 69.

Entrer en gare [Le suj. désigne un train] Arriver dans une gare à petite allure pour s'y arrêter. *La locomotive entre en gare. M. de Jussat met sa tête fine et ravagée à une portière* (BOURGET, *Disciple*, 1889, p. 168).

Rem. Cette expr. s'oppose à *entrer dans la gare* qui n'implique pas que le train s'y arrête (cf.

DUPRÉ 1972).

— *Spécialement*

◆ *Gare principale*. Gare pourvue de toutes les dépendances nécessaires au trafic des voyageurs et/ou des marchandises (s'oppose à *halte* et *station*).

◆ *Gare de triage*. Gare où s'opère la formation des trains. *Ces ghettos énormes qui ressemblent à des gares de triage encombrées de rames de wagons noirs* (SAINT-EXUP., *Terre hommes*, 1939, p. 254). *Centres de départs? Région ouest, vous dites? M. Sidoine énumère des gares de triage*. Marat note (VAILLAND, *Drôle de jeu*, 1945, p. 21).

◆ *Gare maritime*. Gare dont les voies se situent sur les quais d'un port. *Une gare maritime unit le port au réseau d'Alsace-Lorraine* (ALBITRECCIA, *Gds moyens transp.*, 1931, p. 80). *L'Île-de-France, venant de New-York, qui était attendu à 13 h 30, n'a pu toucher le quai de la gare maritime qu'à 18 heures* (*Figaro*, 19-20 janv. 1952, p. 2, col. 1).

◆ *Gare mortuaire, funéraire* (rare). Gare située au terminus d'une ligne de chemin de fer reliant une ville à une nécropole. *En France, à l'initiative d'Hausmann, de multiples projets de gares mortuaires furent étudiés, et tous rejetés par le Conseil municipal de Paris (...). Des gares funéraires auraient été les têtes de ligne du chemin de fer spécial transportant à Méry-sur-Oise les convois funèbres et les visiteurs* (*Le Temps des gares*, 1978, p. 80).

◆ Dans le domaine militaire. *Gare de mobilisation, d'évacuation, sanitaire, etc.* *En 1913, sous l'autorité d'un commandement mixte (militaires et personnels des Compagnies réquisitionnés) est mise au point une organisation détaillée des gares à des fins spécifiquement stratégiques : gares régulatrices, gares de mobilisation, gares-dépôts, gares distributrices, gares d'évacuation sanitaire, gares de permissionnaires... Les gares régulatrices, dont les potentialités et les limites seront expérimentées pendant la guerre de 1914, constituent des sortes de « centres nerveux » qui reçoivent et répartissent les troupes vers le front* (*Le Temps des gares*, 1978p. 91).

— *Loc.* *À la gare!* (pop.). [S'emploie pour intimer au destinataire l'ordre de partir parce qu'il est indésirable] *Allez ouste! à la gare! Le dentiste : — Vous ne préférez [lire préférez] pas que je vous la plombe? Dudula : — À la gare, je n'peux plus brequêter... mézigue en a marre* (MARCUS, *Arg. tel qu'on le parle*, 1947, p. 4).

Rem. 1. Jusqu'à la fin des années 1860, on employait *embarcadère** dans le sens de *gare*. **2.** Au XIX^e s. on a employé *port*-sec* pour *gare de marchandises* (cf. WEXLER 1955, p. 87).

C. — P. anal.

1. Gare aérienne. Synon. usuel *aérogare*. *Le centre des affaires doit se trouver au confluent des voies de circulation qui desservent (...) certains hôtels et les diverses gares (gares ferroviaire, routière, maritime, aérienne)* (LE CORBUSIER, *Charte Ath.*, 1957, p. 61).

2. Gare routière. Emplacement aménagé et équipé pour l'arrêt ou le terminus des véhicules routiers affectés au transport des voyageurs ou de marchandises. *La « Port of New York Authority » gère (...) 6 ponts ou tunnels, 4 gares routières et ferroviaires, 3 établissements maritimes* (M. BENOIST-PETITIER, *Transp. mar.*, 1961, p. 204).

Prononc. et Orth. : [ɛ̃ a : R] ou [ɛ̃ a : R̃]. [a] ds DG, BARBEAU-RODHE 1930; [a] ds DUB. et Lar.

Lang. fr.; [a] ou [a] ds PASSY 1914, Pt ROB. et WARN. 1968. Ds Ac. dep. 1762. **Étymol. et Hist.** **1.** [1533 *gare* « distance » (*FEW* t. 17, p. 534b)]; **2.** 1690 *gare* « lieu disposé sur les rivières pour servir d'abri aux bateaux ou leur permettre de laisser passer les convois » (FUR.); **3. a)** 1831 « emplacement disposé sur une voie de chemin de fer pour abriter un convoi pendant qu'un autre convoi passe » (ds WEXLER, p. 82); **b)** 1835 « station d'embarquement et de débarquement des voyageurs et des marchandises, sur les chemins de fer (*ibid.*, p. 83). Déverbal de *garer**.

Fréq. abs. littér. : 2 746. **Fréq. rel. littér.** : XIX^e s. : a) 269, b) 2 175; XX^e s. : a) 6 771, b) 6 211. **Bbg.** WEXLER 1955, pp. 81-95; p. 127.

HORAIRE, subst. masc.

→HORAIRE, subst. masc.

A. — Règlement des heures d'une manifestation, d'un service régulier (notamment dans le domaine des transports); *p. méton.* tableau, livret qui indique ces heures. *Horaire invariable, régulier; changement d'horaire; horaire des consultations, des visites; horaire des cinémas, des messes; consulter, feuilleter un horaire. Gaston ayant d'ailleurs marqué sur l'horaire, qu'il apporta dans la soirée, le train de huit heures du matin comme le plus pratique* (GIDE, *Caves*, 1914, p. 769). *Il s'était jeté à la rue, et, consultant les horaires, suivait les offices et les processions* (MONTHERL., *Bestiaires*, 1926, p. 472).

B. — Répartition des heures de travail; *p. méton.* tableau, livret qui les indique. *Dès qu'il connut l'horaire des classes, Augustin répartit son temps avec la joie de nouveaux mariés plaçant leurs meubles* (MALÈGUE, *Augustin*, t. 1, 1933, p. 161).

◆*Horaire flottant.* „Réglementation des heures de travail qui permet aux salariés de déterminer eux-mêmes le début et la fin de leur travail et le nombre d'heures de travail de la journée, pourvu qu'un certain total hebdomadaire, fixé à l'avance, soit assuré” (GIDA 1973).
Synon. *horaire libre, souple, variable, à la carte.*

— *P. ext.* Emploi du temps. *Horaire chargé; aménager un horaire. On pouvait vivre sans meubles et sans horaire, se passer de déjeuner, ne pas se coucher de la nuit, dormir l'après-midi* (BEAUVOIR, *Mandarins*, 1954, p. 46). *J'établis un horaire Mes journées seront bien remplies Je n'ai pas une minute à perdre J'écris* (CENDRARS, *Du monde entier*, 1927, p. 219).

Prononc. et Orth. : [ɔʁɛʁ]. Att. ds Ac. 1935. **Étymol. et Hist.** 1866 (AMIEL, *Journal*, p. 93). Empr. (d'apr. FEW t. 4, p. 478b), à l'ital. *orario*, adj. subst. (v. *horaire*¹), attesté dep. le XIX^e s. (d'apr. DEI). **Fréq. abs. littér.** : 108. **Bbg.** FOREST (V.), ROY (M.). *Les Horaires variables. Meta.* 1976, t. 21, pp. 205-210.

LOCOMOTIVE, subst. fém.

→LOCOMOTIVE, subst. fém.

A. — 1. Vx. Machine fonctionnant le plus souvent à la vapeur, montée sur roues et destinée à la traction sur route ou sur voie ferrée. [*Pour les transports à ciel ouvert on peut] utiliser des brouettes, des tombereaux, ou des locomotives routières* (HATON DE LA GOUPILLIÈRE, *Exploitation mines*, 1905, p. 525).

2. Véhicule doté d'un moteur, destiné à la traction d'un ensemble de voitures et de wagons sur voie ferrée. *Locomotive compound, diesel. Une bête de trait nous serait fort utile, en attendant que M. Cyrus voulût bien construire un chariot à vapeur, ou même une locomotive* (VERNE, *Île myst.*, 1874, p. 278). *Une locomotive à vapeur est formée de trois parties principales : le véhicule (...) la chaudière (...) le mécanisme* (BAILLEUL, *Matér. roulant ch. de fer*, 1951, p. 34) :

- Comme les **locomotives** à vapeur, les **locomotives** électriques prennent appui sur les rails par adhérence des roues motrices.
BAILLEUL, *Matér. roulant ch. de fer*, 1951p. 72.

Rem. Selon DUPRÉ 1972, „la S.N.C.F. n'admet pas l'emploi du mot *locomotive* lorsqu'il s'agit de traction électrique`` et le subst. fém. *motrice* semble alors préférable dans ce cas.

— *Loc. et expr. fig.*

◆[À propos d'un cheval de course ou d'un coureur puissant et rapide] *C'est une (vraie) locomotive.* (Dict. xx^e s.).

◆*Fumer comme une locomotive* (Dict. xx^e s.).

◆Souffler comme une locomotive Souffler bruyamment, haleter. (Dict. xx^e s.).

B. — P. anal. ou au fig. [À propos d'une pers. ou d'un inanimé] Élément moteur, personnalité de premier plan qui entraîne les autres; facteur de progrès ou de réussite. *Elle sera l'une des souveraines occultes de Paris. C'est une fière locomotive qu'une pareille femme!* (BALZAC, *Cous. Bette*, 1846, p. 288). *Tiré par cette « locomotive » surpuissante [l'homme miracle de la télévision], le journal de la mi-journée a doublé son audience* (*Le Point*, 18 avr. 1981, n° 448, p. 100, col. 2).

REM. Loco, subst. fém., abrég. fam. de *locomotive*. *On a pu venir et s'amener la nuit, en douce, avec un autre train et une autre loco — blindée, ce coup-là — et repasser les copains avant que le Tercio ait amené son artillerie* (MALRAUX, *Espoir*, 1937, p. 490).

Prononc. et Orth. : [lɔkɔmɔtiv]. Att. ds Ac. dep. 1878. **Étymol. et Hist.** **1.** 1834 « machine servant à la traction des trains sur voie ferrée » (MINARD, *Leçons sur les chemins de fer*, 9 ds WEXLER, p. 108); **2. a)** 1845 « chose qui se meut rapidement et qui entraîne avec elle toutes sortes de choses » (BESCH.); **b)** 1846 fig. « personne qui dans un domaine d'activité a un rôle moteur par son dynamisme et son prestige » (BALZAC, *loc. cit.*). Fém. substantivé de l'adj.

*locomotif**. **Fréq. abs. littér.** : 381. **Fréq. rel. littér.** : XIX^e s. : a) 99, b) 643; XX^e s. : a) 664, b) 791. **Bbg.** QUEM. *DDL* t. 3, 9. - SPITZER (L.). *Locomotive et automobile. Mod. Lang. Notes* 1941, t. 56, pp. 403-404.

RAIL, subst. masc.

→RAIL, subst. masc.

A. — 1. a) Le plus souvent *au plur.* Chacun des deux profilés d'acier laminé qui, fixés sur des traverses en deux lignes parallèles et mis bout à bout, constituent le chemin de roulement des trains et des tramways en particulier. *Poser des rails; rail luisant, rouillé, tordu; profil d'un rail; champignon, patin, semelle d'un rail; rail à ornière, en saillie; écartement des rails; véhicule sur rails. Au long des rails déserts du tramway « Montrouge-Gare-de-l'Est » revenaient les carrioles des maraîchers de Saint-Ouen* (HAMP, *Marée*, 1908, p. 53). *Une équipe de terrassiers, portant pioches et pelles, cheminait sur le ballast entre les rails du chemin de fer* (DUHAMEL, *Notaire Havre*, 1933, p. 163). *Les rails du funiculaire disparaissant sous le pavé de la montée Saint-Barthélemy, pour réapparaître de l'autre côté de la rue et s'enfoncer dans un tunnel dont on voyait béer la bouche noire* (TRIOLET, *Prem. accroc*, 1945, p. 120).

◆*Rail conducteur, électrique.* Rail par lequel passe l'énergie électrique destinée à alimenter la motrice. *Synon. troisième rail. Ne pas toucher au rail électrique. Si tu aimes le cerfeuil, prends garde à la ciguë. Ces conseils ne sont point des proverbes* (ALAIN, *Propos*, 1933, p. 1160).

—*Loc. verb. fig. Quitter, sortir des rails.* Sortir du droit chemin, du chemin tout tracé. *S'ils [les maîtres] veulent exciter l'esprit d'une classe, ils y renoncent en face de sa paresse à sortir des rails* (COCTEAU, *Diff. d'être*, 1947, p. 194). *Remettre* sur rail, sur les rails.*

b) *Au sing.* Voie ferrée. *Le tuilier se lève (...), il écoute le train battre le rail de son galop pesant, sous sa crinière de fumée* (PESQUIDOUX, *Chez nous*, 1923, p. 203).

2. P. méton. Transport par voie ferrée. *La clientèle du rail, si elle n'augmente pas spectaculairement, reste importante* (DEFERT, *Pol. tour. Fr.*, 1960, p. 66).

B. — P. anal.

1. Profilé de métal qui sert de guide à un mouvement de translation. *Rail de rideau. L'appareil [excavateur] est muni de deux machines dont l'une sert à l'extraction et l'autre à la translation de l'appareil sur une voie de trois files de rails* (CAHEN, BRUET, *Carrières*, 1926, p. 118).

Chaque atelier est pourvu d'un treuil à main et d'un rail aérien qui se raccorde à un rail central permettant l'évacuation des carcasses jusqu'à la sortie de la salle ou jusqu'au frigorifique dont sont généralement pourvus les abattoirs modernes (BRUNERIE, *Industr. alim.*, 1949, p. 58).

2. Rail de sécurité. Bordure métallique de protection située le long d'une route ou d'une autoroute. *Synon. glissière. Le cahier des charges n'oblige pas les sociétés concessionnaires d'autoroutes (en France) à équiper les terre-pleins centraux de plus de 5 m. de large de rails de sécurité (...)* *La pose de rails revient à 120.000 fr. le kilomètre pour une glissière double sur support unique* (*L'Action automobile et touristique*, févr. 1978 ds GILB. 1980).

3. MAR. Chenal, couloir balisé ou non, imposé au trafic maritime, notamment dans la Manche. *Au large d'Ouessant, les navires devront désormais défiler sur quatre « rails » nettement séparés par des zones interdites* (*Le Monde*, 3 janv. 1979 ds GILB. 1980).

REM. Rail-route, railroute, subst. masc. et adj. inv. **a)** *Subst. masc.* Mode de transport des marchandises utilisant à la fois la voie ferrée et la route. (Dict. xx^e s.). **b)** *Adj. inv.* Relatif à ce mode de transport. *Des itinéraires du froid sont établis comprenant des points fixes (...), des lignes suivies par un matériel spécialisé (navires, et assurant le relai, camions, wagons ou même remorques rail-route)* (WOLKOWITSCH, *Élev.*, 1966, p. 174). *Un chantier rail-route où seront notamment traités les transconteneurs est également en cours d'aménagement à Saint-Pierre-des-Corps* (*Le Monde*, 9 févr. 1975, p. 22, col. 4).

Prononc. et Orth.: [ʀɑːj], [ʀɑj]. Homon. *raille* et formes de *railler*. Vieilli [ʀɛi]. Voir LITTRÉ „d'autres prononcent [ʀɛi] à l'anglaise`` , BARBEAU-RODHE 1930 „rarement [ʀɛi]`` et BUBEN 1935 § 206. Att. ds Ac. dep. 1878. **Étymol. et Hist. 1. a)** 1817 « bande de métal servant de guide et

de support aux roues d'un train » (*B. de la Sté d'encouragement pour l'industr. nat.*, t. 16, n° CLX, p. 248: *Note sur les rail-ways, ou chemins de fer* [...] les plaques ou limandes de fer (**rails**), sur lesquelles doivent rouler les chariots); 1825 (*Journal hebdomadaire des arts et métiers* [...] *de l'Angleterre*, I, 251 ds HÖFLER *Anglic.*); **b**) 1826 « voie équipée de telles bandes, chemin de fer » (*Extrait d'acte de cession de terrain par la ville de Lyon* ds WEXLER 1955, p. 51, note 41); **c**) 1898 « transport ferroviaire » (MALLARMÉ, *Vers circonstr.*, p. 103); **2.** 1836 p. métaph. (BALZAC, *Corresp.*, p. 171: sortir des **rails** de la vertu). Empr. à l'angl. *rail* « barre de bois horizontale » (*ca* 1320) d'où spéc. « barre ou ligne continue de barres (de bois, puis de fer ou d'acier) servant de support et de guide aux roues des voitures » (1734) puis « chemin de fer, transport par chemin de fer » (1843) v. *NED* et *NED Suppl.*²; le m. angl. *rail* est issu de l'a. fr. *reille* « barre de porte, barre, barrière », du lat. *regula* « règle, barre » (*FEW* t. 10, p. 217a; T.-L. t. 8, col. 653). **Fréq. abs. littér.:** 327. **Fréq. rel. littér.:** XIX^e s.: a) 34, b) 412; XX^e s.: a) 713, b) 710. **Bbg.** BONN. 1920, p. 115. — CANYN (V.). Terminol. ferroviaire. *Banque Mots*. 1977, n° 14, p. 140. — DARM. 1877, p. 257. — WEXLER 1955, p. 44; pp. 50-60; p. 117, 128, 130. — QUEM. *DDL* t. 28 (*s.v. locomotif à vapeur*).

TRAIN, subst. masc.

→ TRAIN, subst. masc.

I. — Suite d'êtres animés ou de choses formant un ensemble ou fonctionnant ensemble.

A. — Vieilli. [À propos d'animés]

1. File de bêtes destinées au transport de marchandises ou à la consommation. *Un train de mulets. Un (grand) train de bœufs, de chevaux* (Ac. 1835-1935).

2. Suite de domestiques, de familiers, de bêtes de somme, de voitures et de bagages accompagnant une personne de qualité dans ses déplacements. Synon. *équipage, suite. Train fastueux, superbe. Le duc: (...) vous ne pouvez pas venir comme cela à la cour. (...) Il vous faut des chevaux, des habits, des laquais, des voitures, un train enfin* (DUMAS père, *Laird de Dumbiky*, 1844, I, 10, p. 30).

— *En partic.* Personnel domestique, escorte. *Le bailli de Gand ordonna à Aterman de renoncer à tout ce grand train qu'il avait, marchant toujours suivi de trente ou quarante valets armés, obéi et respecté de tous* (BARANTE, *Hist. ducs Bourg.*, t. 1, 1821-24, p. 335).

♦ *Train de maison.* Personnel domestique. *Le bâtonnier et ses amis ne tarissaient pas de sarcasmes au sujet d'une vieille dame riche et titrée, parce qu'elle ne se déplaçait qu'avec tout son train de maison* (PROUST, *J. filles en fleurs*, 1918, p. 677). V. *infra* III B 2.

— *Expr., fam.* *Le diable et son train.* [P. allus. au cortège bruyant qui accompagne le diable] *Tout Montmorillon était là: le maire, le sous-préfet (...), enfin tout le diable et son train!... Jusqu'au curé qui était venu en chauffeur* (COURTELINE, *Conv. Alceste, Mentons bleus*, 1906, p. 181). *Au fig.* Suite de difficultés, d'ennuis. *Le notaire (...) te réclamera d'un coup toutes les créances: capital, intérêts, papier timbré, le diable et son train* (ARÈNE, *Tor Entrays*, 1876, p. 157).

B. — [À propos d'inanimés]

1. [Se déplaçant ensemble]

a) *Train de bois.* Ensemble des grumes, des pièces de bois élaguées réunies en radeaux attachés les uns aux autres, mis à flot sur une voie d'eau pour être acheminés à destination. Synon. *flotte*⁴. *Il fallait donc profiter du reflux pour amener le train de bois à l'embouchure* (VERNE, *Île myst.*, 1874, p. 34).

b) Ensemble de véhicules (wagons, bateaux, camions) attachés les uns aux autres pour être tractés ou se suivant à la file. *Train de camions, de péniches, de wagonnets. Il vit passer (...) un gros cheval blanc, attelé à un train de berlines* (ZOLA, *Germinal*, 1885, p. 1161). *À ce moment, nous croisâmes un train de chalands. Notre bateau se prit à danser* (DUHAMEL, *Terre promise*, 1934, p. 40). V. *aigrelet* ex. 9.

c) **DÉFENSE.** *Train régimentaire.* Ensemble des véhicules transportant l'approvisionnement d'un corps de troupes. *Le grondement et le martèlement des soixante voitures du train de combat et du train régimentaire qui suivent les deux bataillons* (BARBUSSE, *Feu*, 1916, p. 68).

Train de combat. Ensemble des véhicules transportant les munitions, le matériel et le ravitaillement d'une troupe en campagne. *Après les mitrailleurs et leurs mulets crottés (...) passèrent les caissons cahotants du train de combat* (DORGELÈS, *Croix de bois*, 1919, p. 60).

— *P. méton.* [Avec ou sans maj.] *Train des équipages, train* (mod.). Corps de troupe chargé des transports sur route d'une armée; depuis la seconde guerre mondiale, arme motorisée et mécanisée chargée des transports militaires et de la circulation routière. *Cavalier, soldat, voitures du Train des équipages; compagnie, officier du Train. Ce beau service du train, ces bonnes voitures solides comme du fer, ces magnifiques chevaux (...) ces braves soldats (...) et le bel ordre des munitions dans les caissons* (ERCKM-CHATR., *Hist. paysan*, t. 2, 1870, p. 200). *Le bureau de recrutement (...) me convoqua au 8^e escadron du train* (BILLY, *Introïbo*, 1939, p. 169).

— **MAR. MILIT.** *Train d'escadre.* „Réunion de navires-ateliers et de ravitailleurs de tous

genres accompagnant une force navale` (GRUSS 1978). *Beaucoup de bâtiments du train d'escadre, notamment les pétroliers, les transports de matériel, de vivres, les navires-hôpitaux, peuvent être (...) des navires de commerce réquisitionnés* (LE MASSON, *Mar.*, 1951, p. 57).

2. [De même nature ou fonctionnant ensemble]

a) AGRIC. *Train de culture* (vx). Ensemble formé par l'attelage, les animaux de trait, les outils de labour; ensemble du matériel agricole d'une ferme. *Petits propriétaires exploitants (...) dont les trésoreries difficileuses sont insuffisantes pour leur permettre d'améliorer leur train de culture* (*Industr. fr. engrais chim.*, 1954, p. 6).

b) AUTOMOB. *Train de pneumatiques, de pneus.* Ensemble des pneumatiques qui équipent les roues d'un véhicule. *Lors des courses d'automobiles (...) on voit des coureurs changer complètement leur train de pneumatiques* (CHAPELAIN, *Techn. automob.*, 1956, p. 328).

c) BIBLIOTHÉCON. *Train de reliure.* Ensemble d'ouvrages que l'on donne à relier en une seule fois. *Préparation d'un train de reliure. Les livres devant être envoyés à l'atelier de reliure seront soumis à une vérification. Le bibliothécaire s'assurera (...) qu'aucune page ne manque ou n'est déchirée* (*Bibliothèques*, Paris, Éc. nat. sup. des bibl., 1971, p. 182).

d) BOUCH. *Train de côtes.* Partie d'un animal de boucherie contenant les côtes et les entrecôtes. *Cette pièce [la côte de bœuf], désignée aussi sous le nom de train de côtes, est formée par les muscles qui recouvrent la partie supérieure des côtes et les vertèbres du dos* (MONT. 1967, s.v. *bœuf*).

e) IMPR. *Train de presses.* Série de presses que l'on emploie ensemble. (Dict. XIX^e et XX^e s.).

f) INDUSTR. *Train de laminage.* „Ensemble des cylindres d'un laminoir donnant des tôles d'une épaisseur voulue` (PEYROUX *Techn. Métiers* 1985). *Train de sonde.* „Ensemble des éléments et tiges de forage, portant de la surface du sol jusqu'au fond, les outils de forage et les dispositifs associés` (*Industries* 1986).

g) INFORMAT. *Train de travaux.* Lot de programmes traités ensemble par l'ordinateur. *Les programmes sont exécutés l'un après l'autre et les programmeurs ne prendront connaissance de leurs résultats que lorsque le train de travaux sera « passé » en machine* (VAL. *Informat.* 1976, s.v. *traitement par lots*).

h) MÉCAN. *Train d'engrenages.* „Ensemble des roues dentées et des pignons engrenant entre eux` (BOISSIER 1975). *Avec les transmissions par courroies, il faut employer des courroies croisées ou des trains d'engrenages compliqués, comme cela se pratique sur les automobiles* (SOULIER, *Gdes applic. électr.*, 1916, p. 131).

♦ *Train planétaire.* „Ensemble cruciforme de palettes, rotatives et excentrées par rapport à l'axe du malaxeur` (*Industries* 1986).

i) PÊCHE. *Train de pêche.* „Ensemble du dispositif de pêche (éléments de filets, filins, flotteurs) mis à l'eau par un bâtiment` (GRUSS 1952).

j) PHYS. *Train d'ondes.* „Groupe d'ondes successives qui se répètent d'une manière semblable` (PIR. 1964). *Il ne semble pas que l'on possède actuellement aucune notion expérimentale sur la longueur du train d'ondes régulier moyen des rayons X* (FRIEDEL, *Cristallogr.*, 1926, p. 327). P. métaph. *J'étais le corpuscule au début de sa trajectoire et le train d'ondes qui reflue sur lui après s'être heurté au butoir d'arrivée* (SARTRE, *Mots*, 1964, p. 203).

3. Au fig. Succession et enchaînement d'actes, de pensées. *Train d'idées. La volonté anime un corps et un train de pensées qui, par leur organisation, ont une vitesse de mutation toujours inférieure à celle de la pensée pensante* (RICŒUR, *Philos. volonté*, 1949, p. 287). V. bon ex. 59.

— *En partic.* Série d'actes d'ordre administratif, politique, social effectués par décision législative ou gouvernementale. *Train de mesures, d'ordonnances. [François allait] avoir sa propre imprimerie, sortir son hebdomadaire, se présenter à la députation avec un train de réformes publiques* (DRUON, *Gdes fam.*, t. 2, 1948, p. 43).

— *Région*. (Canada). „Ensemble des travaux quotidiens d'une ferme; par extension ménage d'une maison, travaux domestiques`` (*Richesses Québec*, 1982, p. 2340). *Durant la matinée, le temps fila vite. Alphonsine fit le train de la maison, et prépara le repas* (GUÈVREMONT, *Survenant*, 1945, p. 150).

II. A. — CH. DE FER, cour. Suite de voitures ou de wagons attelés les uns aux autres et traînés sur des rails par une locomotive ou une locomotrice. *Prendre un train; monter dans le train. J'entendais le sifflement des trains qui, plus ou moins éloigné, comme le chant d'un oiseau dans une forêt, relevant les distances, me décrivait l'étendue de la campagne déserte où le voyageur se hâte vers la station prochaine* (PROUST, *Swann*, 1913, p. 3). V. *attente* ex. 1, *former* ex. 4:

- 1. J'ai couru à la gare; j'ai demandé à quelle heure le premier **train**; j'ai sauté dedans, en me disant: « Ça y est. J'arriverai avant elle! » Malheureusement, je n'ai pas réfléchi que le premier **train** était un omnibus, tandis que le second est un express... FEYDEAU, *Dame Maxim's*, 1914, II, 11, p. 54.

◆ *Train express*. V. *express*¹. *Train rapide*. V. ce mot II B. *Train omnibus*. V. ce mot I B. **SYNT.** *Train bondé, complet; train direct, international, régulier, supplémentaire; train postal; train à destination de, en provenance de; train d'affaires, de banlieue, de luxe; train de ballast; agent, chef, conducteur, contrôleur de train; tête, milieu, queue de/du train; compartiment, couloir, portière, soufflets, voiture d'un train; arrêt, arrivée, départ du train; billet de train; horaire des trains; tableau de composition des trains; le train s'arrête, démarre, entre en gare, part, passe, ralentit, roule, siffle, stoppe; le train déraile; le train est à telle heure, part à telle heure, dans cinq minutes; le train a dix minutes de retard; avoir le/son train; attraper le train (fam.) ; manquer ou rater le train; prendre le train de (telle ville), pour (telle) ville; monter dans un train; changer de train; descendre du train; arriver par le train de Paris, au train de Paris (fam.) ; faire (une visite) entre deux trains.*

1. Train + adj. (qui précise la nature, la destination, le mode de fonctionnement)

◆ *Train automoteur*. Train constitué par des véhicules automoteurs et des remorques. *De véritables rames indéformables (trains automoteurs rapides représentés par deux motrices encadrant une remorque)* (BAILLEUL, *Matér. roulant ch. de fer*, 1951, p. 155).

◆ *Premier train*. Train partant de très bonne heure. *Venant de Grenoble par le premier train, le train ouvrier, il a cru pouvoir s'arrêter à Saint-Romains et reprendre le train suivant* (BERNANOS, *Crime*, 1935, p. 827). Premier train en partance pour une direction donnée. V. *supra* ex. 1. *Dernier train*. Dernier train, en partance pour une direction donnée. *L'« ombre portée » de la violence s'étend partout. Dans les Hauts-de-Seine et la Seine-Saint-Denis, les services de police montent des opérations « dernier train », « dernier métro », pour « sécuriser » — comme on dit de plus en plus — les banlieusards attardés* (*Le Nouvel Observateur*, 16 févr. 1976, p. 36, col. 2).

◆ *Train mixte*. Train comportant des voitures de voyageurs et des wagons de marchandises. *Les trains ordinaires sont classés d'après leur composition, en trains de voyageurs, trains de marchandises et trains mixtes* (BRICKA, *Cours ch. de fer*, t. 2, 1894, p. 125).

◆ *Train spécial*. Train mis en circulation dans des circonstances particulières. *Les autorités allemandes (...) avaient (...) parlé (...) d'un train spécial, wagons Pullmann, qui nécessiterait une surveillance toute particulière* (VAILLAND, *Drôle de jeu*, 1945, p. 128).

◆ *En partic. Train bleu*. Train de nuit, comportant des voitures-lits de couleur bleu foncé, à destination de la Côte d'azur. *Les hommes attendent avec confiance comme on attend (...) le passage du train bleu* (SARTRE, *Mort ds âme*, 1949, p. 214).

— **DÉFENSE**. *Train blindé*. Train protégé par un blindage, pourvu d'armes défensives et d'une escorte. *Ramos prit une fois de plus conscience qu'un train blindé, ce n'est qu'un canon et quelques*

mitrailleuses (MALRAUX, *Espoir*, 1937, p. 484). *Train sanitaire*. Train aménagé pour le transport des blessés et des malades. *C'est lui qui centralise les dons de cigarettes et de tabac, qui va les distribuer par les portières des trains sanitaires* (VERCEL, *Cap. Conan*, 1934, p. 154).

2. Train + prép. à ou de

◆*Train à crémaillère*. Train utilisé sur certaines voies à forte déclivité comportant un rail supplémentaire muni de dents. *Le train à crémaillère se dirige vers le fond de la vallée, franchit la Liutschine-Blanche, puis oblique à gauche* (Suisse, Paris, Hachette, 1967, p. 449 [Les Guides bleus]).

◆*Train à grande vitesse* (abrév. TGV). Rame de ligne continue constituée d'éléments automoteurs électriques encadrant des voitures de voyageurs et les transportant à vitesse accélérée. *Les TGV, en 30 à 35 années de vie, ne devraient visiter que deux à trois fois Bischheim, parcourant entre chacune de leur révision quelque 2 800 000 km* (*La Vie du rail*, 6 nov. 1986, p. 3). En appos. *Rame TGV. V. rame*³ B 2 ex. de *La Vie du rail*.

◆*Train de ceinture*. Train qui contourne Paris. *Je l'avais reconstruite quelques jours auparavant dans le train de Ceinture. Elle voulut bien dénouer la sienne en faveur de ton serviteur* (PROUST, *J. filles en fleurs*, 1918, p. 778).

◆*Train de marchandises*. Train composé de wagons assurant à vitesse réduite le transport des marchandises. *Il fallait attendre que passe un de ces interminables trains de marchandises, des plates-formes ouvertes avec d'immenses tonneaux gonflés de vin, et des wagons fermés* (TRIOLET, *Prem. accroc*, 1945, p. 226). V. *marchandise* A ex. de Zola. [P. oppos. à *train de marchandises*] *Train de voyageurs*. Train composé de voitures assurant le transport des voyageurs. *L'hiver, elles [les machines BB 7 200] sont susceptibles de remorquer des trains supplémentaires de voyageurs entre Chambéry et Modane* (*La Vie du rail*, oct. 1987, p. 49).

◆*Train de messageries*. Train assurant à marche accélérée le transport des denrées périssables. *Les trains de marchandises circulent, on le sait, à 90 km/h, depuis le 28 septembre. Les trains de messageries continuent, pour leur part, à circuler à 100 km/h* (*La Vie du rail*, 30 oct. 1986, p. 4).

◆*Train de neige*. Train de voyageurs à destination des stations de sports d'hiver. *Pour les trains de neige, une arrivée vers 9 h avec l'installation à l'hôtel fait perdre en réalité une matinée de ski* (DEFERT, *Pol. tour. Fr.*, 1960, p. 68).

◆*Train de plaisir* (vieilli). Train de voyageurs à prix réduit organisé à l'occasion d'une fête ou pour une excursion. *La semaine passée, 300 voyageurs (français) sont venus de Granville en train de plaisir* (HUGO, *Corresp.*, 1852, p. 129).

3. Train de

— [Avec indication de l'heure de départ] *Eux s'exclamèrent: — Nous en avons [des billets] ! — Même, ajouta La Guillaumette, que nous avons pris l'train hier soir à Commercy, le train de huit heures quarante-sept!* (COURTELINE, *Train 8 h. 47*, 1888, p. 193).

— [Avec indication du point de départ] *À Nice (...) je guettais l'arrivée du train de Paris dans lequel pouvait se trouver Brignolles* (G. LEROUX, *Parfum*, 1908, p. 66).

— [Avec indication de la destination] *Vingt francs de pourboire, dis-je au cocher, si tu arrives gare de Lyon pour le train de Marseille, six heures trente-sept* (BENOIT, *Atlant.*, 1919, p. 221).

Rem. Pour éviter l'ambiguïté, on utilise parfois la prép. *pour* afin d'indiquer la destination: *Il prit tranquillement le train pour Paris, maintes fois contrôlé en route, mais sûr de son fait* (AMBRIÈRE, *Gdes vac.*, 1946, p. 296).

4. [En compos. avec un subst. qui caractérise la nature ou la fonction du train]

◆*Train auto(s)-couchette(s)*. Train composé de voitures-lits et de voitures-couchettes transportant sur des wagons spéciaux les automobiles des voyageurs. *Une classe limitée (...) peut s'offrir ces raffinements (trains rapides à suppléments, trains auto-couchettes, location de voitures sans chauffeur dans les gares, etc.)* (DEFERT, *Pol. tour. Fr.*, 1960, p. 81).

◆*Train auto-jour*. Train comportant des voitures et des wagons pour les automobiles des voyageurs.

Train auto-jour; uniquement sur Paris-Lyon ou Lyon-Paris, voyage de jour dans le même train que votre automobile (Le Point, 19 juill. 1976, p. 13, col. 4).

◆*Train-balai*. Dernier train de la soirée circulant en métropole et sur les lignes de banlieue. *Dans le train-balai 5 079 entre Paris et le Midi, tu dormais auprès de moi sur la banquette. Nous avons très peu parlé mais je t'ai caressée et embrassée (Le Nouvel Observateur, 29 déc. 1980, p. 43, col. 1).*

◆*Train-bloc*. Train de marchandises rapide constitué de wagons porte-conteneurs. *Depuis le 3 octobre, des trains-blocs de marchandises relient deux fois par semaine, et dans chaque sens, le quart sud-est de la France à certaines zones de la Belgique et de la Flandre Zélandaise (La Vie du rail, 23 oct. 1986, p. 41).*

◆*Train-ferry*. Transbordeur aménagé pour recevoir des trains de voyageurs. *Des trains-ferries d'une capacité moyenne de quinze wagons, assurent, en vingt minutes, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, cette traversée de deux kilomètres (Le Monde, 10 oct. 1976, p. 28, col. 1).*

◆*Train-parc*. Train aménagé pour loger le personnel travaillant sur la voie et abriter son outillage. (Dict. xx^e s.).

◆*Train-poste*. Train aménagé pour transporter le courrier et les lettres. (Dict. xix^e et xx^e s.).

5. [Dans un cont. métaph.] *Entreprendre ses études, c'était, en quelque sorte, prendre un train qui menait quelque part (sauf accidents) (VALÉRY, Variétés IV, 1938, p. 196). Dès que cela fut possible, le peuple français fut donc invité à élire ses constituants (...). Puis, une fois le train mis sur les rails, nous-mêmes nous sommes retirés de la scène (DE GAULLE, Mém. guerre, 1959, p. 649).*

6. *Loc. fig.*

◆*Manquer le train*. Laisser échapper une occasion favorable. *L'amour prend quand il veut et qui il veut. Il y a des gens qui aiment chaque matin, d'autres une seule fois dans leur vie, d'autres — mais c'est rare — qui manquent régulièrement le train (ESTAUNIÉ, Ascension M. Baslèvre, 1919, p. 28).*

◆*Être dans le train en marche*. Participer à une action. [*Les femmes*] *sont, comme les hommes, dans le train en marche. Au stade du syndicalisme, il importe qu'elles restent dans le train (DEBATISSE, Révol. silenc., 1963, p. 153).*

◆*Monter dans, prendre le train en marche*. S'associer tardivement et opportunément à une action en cours. *Les fondateurs du cubisme, nul doute que ce sont Picasso et Braque. Juan Gris et Fernand Léger, à cet égard, ont « pris le train en marche » (Réalités, mars 1974, p. 71, col. 1).*

7. *Expr. fam.*

◆*Avoir l'air d'une vache qui regarde passer un train; comme une vache regarde passer un train*. D'un air abruti, ahuri. *Il se regardait soi-même, avec cet air qu'ont les vaches lorsqu'elles regardent passer un train (MONTHERL., Célibataires, 1934, p. 885).*

◆*Prendre le train onze**.

◆*Un train peut en cacher un autre* (au fig.). [P. allus. au panneau situé à l'intersection d'une voie ferrée et d'un passage à niveau] Une réalité peut en masquer une autre. *Cette pollution [des eaux], on commence à bien la connaître (...). Un train pouvant toujours en cacher un autre, quelques formes relativement nouvelles de danger pesant sur la qualité des eaux potables défrayent la chronique, sans qu'il y ait pourtant lieu d'être alarmiste (Le Monde dimanche, 25 oct. 1981, p. xi).*

B. — 1. *P. ext.* Transport ferroviaire. Synon. *chemin de fer, rail. Voyager en train, par le train; les usagers du train. Le lendemain, on vit s'en venir les gars des champs. En carrioles, par le train, sur des vélos, à pied (BENJAMIN, Gaspard, 1915, p. 8).*

2. *P. anal.*

— *ASTRONAUT.* [Avec infl. de I B 1] *Train spatial*. Ensemble des modules qui circulent, soit arrimés les uns aux autres, soit détachés, au cours d'une expédition spatiale. *Il est aussi facile de séparer ensuite les « wagons » de ce train spatial qui, à l'aide de rétrofusées, sont en mesure de se séparer les uns des autres (Paris-Presse, 18 juin 1963, p. 6, col. 3 ds GUILB. Astronaut. 1967).*

◆*Train du ciel*. Suite d'avions décollant à horaires rapprochés sur une même ligne et dont les

voyageurs bénéficient de tarifs réduits. *Le Sky-train, train du ciel, révolutionnaire pour les vols transatlantiques (...) attend encore l'autorisation du CAB, le bureau de l'Aviation civile américaine (L'Express, 9 mai 1977, p. 209, col. 1).*

— **JEUX.** Jouet d'enfant ou modèle réduit constitué par une locomotive en miniature et ses wagons et évoluant ou non sur un circuit. *Train mécanique; train en bois; jouer au train. Il fait donc (...) semblant d'être chef de gare en faisant mouvoir son train électrique (Jeux et sports, 1967, p. 447).*

— **LOISIRS.** *Train fantôme**.

— **TRANSP.** *Train routier.* Véhicule industriel composé d'un tracteur, qui est lui-même un camion ou un semi-remorque, et d'une ou plusieurs remorques, le tout relié par des barres d'attelage (D'apr. *Industries* 1986). *Des systèmes d'attelage perfectionnés ont permis d'obtenir une extrême souplesse de manœuvre, et l'on a pu constituer ainsi de véritables trains routiers d'une extraordinaire maniabilité (TINARD, Automob., 1951, p. 374).*

III. — Allure, manière d'aller.

A. — [Gén. au sing., compl. d'un verbe de mouvement et déterminé par un adj. ou un compl. de nom]

1. Allure du cheval, d'un quadrupède; allure de l'attelage, de la voiture et des personnes transportées. *Train furieux; accélérer, ralentir le, son train. La voiture prit un train plus rapide; le bruit des roues faisait se retourner les passants (FLAUB., Éduc. sent., t. 2, 1869, p. 2).*

a) *P. anal.*

— Allure d'un véhicule motorisé. *La file descendante des camions qui arrivaient d'un train immuable comme des bêtes aveugles (ROMAINS, Hommes bonne vol., 1938, p. 255).*

— Allure d'une personne, manière de se mouvoir, d'agir. [Zola] *écrit toujours du même train et fait chaque jour le même nombre de pages (LEMAITRE, Contemp., 1885, p. 268):*

- **2.** Je constate un désaccord entre mon rythme et celui de mon milieu. Il faudra bien qu'un des deux cède à l'autre, que je succombe ou que j'enseigne à mes contemporains, qui véritablement se traînent comme des escargots, à suivre mon **train**.

MORAND, *Homme pressé*, 1941, p. 17.

b) **SPORTS**

α.) HIPPISE

— „Allure que le cheval au galop peut soutenir pendant un temps et sur une distance déterminée” (PETIOT 1982). *Le duc allait à bonne allure, mais sans presser; un cavalier excellent n'est presque jamais un cavalier vite (...) On va « le train du cheval », dans sa meilleure utilisation (LA VARENDE, Homme aux gants, 1943, p. 395).*

◆ *Manquer de train, ne pas avoir de train.* Ne pas avoir d'allure réglée ou de vitesse. *Joli, non [le cheval] (...) mais il a de la ligne (...) c'est un pur sang qui manquait de train (GYP, Pas jalouse, 1893, p. 154).*

— Vitesse soutenue à laquelle se déplace le peloton de tête dans une course de chevaux. *Train rapide; mener le train. Un même mot sortait de toutes les bouches. — Quel train! mes enfants!... un rude train, sacristi! À présent, le peloton arrivait de face, dans un coup de foudre (ZOLA, Nana, 1880, p. 1403).*

β) **CYCL., COURSE.** Allure d'une course. *Imposer, suivre le train. — Ai-je bien fait d'abandonner? — Vous avez mille fois bien fait. Le train était excessif pour vous (MONTHERL., Olymp., 1924, p. 239).*

◆ *Assurer, faire, mener le train.* Prendre la tête du peloton et en régler l'allure. *L'échappée est*

ainsi lancée. Parmi les hommes de tête ou leaders, chacun mène le train à son tour, plus ou moins sèchement, en prenant le relais à intervalles réguliers (*Comment parlent les sportifs ds Vie Lang.* 1952, p. 175).

◆ *Faux train.* „Allure qu'un concurrent impose à ses adversaires en menant le train « en dedans » de l'allure normale (afin de favoriser le retour d'un camarade attardé, de freiner la chasse donnée aux échappés, de se ménager pour le sprint final)`` (PETIOT 1982).

2. Allure d'un inanimé en mouvement; allure à laquelle une chose se déroule, évolue. *Il fallait qu'il se crût bien seul: toute sa personne épousait le train de l'archet; avec amour, il couchait sa joue sur l'instrument* (CHÂTEAUBRIANT, *Lourdines*, 1911, p. 282). P. métaph. *Si l'on vouloit faire aller les mots allemands du train de la conversation française, on leur ôteroit toute grâce et toute dignité* (STAËL, *Allemagne*, t. 1, 1810, p. 186).

— *En partic.* Évolution du monde, de la vie. *Train fastidieux, ordinaire. Aussi les progrès les meilleurs et les plus profonds sont-ils souvent les plus inaperçus, parce qu'ils font vraiment corps avec nous. C'est du détail ordinaire, du train quotidien de la vie qu'il importe de régler diligemment le sens* (BLONDEL, *Action*, 1893, p. 196).

3. *Expr. et loc.*

a) **Train de** + subst.

— *Train d'enfer.* Allure très rapide, excessive. *Galoper, rouler à un train d'enfer. Voilà que Dorothee allait d'un train d'enfer aux derniers accords (...) et se levait du piano en rabattant le couvercle avec fracas!* (JOUVE, *Scène capit.*, 1935, p. 146). V. *enfer* II B 2 ex. de Gide.

— *Train de poste.* V. *poste*¹ A 1 B.

— *Train de sénateur* (vieilli). Allure lente, grave et majestueuse. *Pas de coup d'accélérateur pour la « loi Savary »: sa discussion à l'Assemblée poursuivra son train de sénateur* (*L'Est Républicain*, 2 juin 1983, p. 1, col. 1). *Le moteur [de la vedette] est bridé, et d'ailleurs le règlement des canaux interdit de dépasser ce train de sénateur. Protection des berges oblige* (*Le Monde loisirs*, 11 août 1984, p. III).

b) *Expressions*

— *Aller son train, son petit train.* Continuer régulièrement sa marche, tranquillement, posément. Synon. *suivre son cours**. *Les commérages allaient leur train, se glissant de maison en maison et faisant la boule de neige dans le trajet* (THEURIET, *Mariage Gérard*, 1875, p. 174).

— *Être en bon train* (vieilli). Être en bonne voie, en bonne condition. *À propos, mon procès marche, il est en bon train* (SAND, *Corresp.*, t. 1, 1835, p. 324).

— *Être dans le train* (au fig., fam., vieilli). Être dans le mouvement général. Synon. fam. *être à la coule, dans le coup, à la page, dans le vent. J'ai eu au baccalauréat un examinateur étonnant, sportif, tout à fait dans le train* (BERNANOS, *Joie*, 1929, p. 579).

— *Au train où l'on va; au train/du train où vont les choses; au train où va le monde, la science; à ce train-là.* Si l'on continue, si quelque chose continue ainsi. *À ce train-là, dans trois mois ce sera la paix nazie* (SARTRE, *Mort ds âme*, 1949, p. 13).

c) *Loc. adv.*

— *Bon train, grand train.* Rapidement. *Aller, revenir bon train; mener qqc. bon train. Elle avait un jeune gigolo qui jouait bon train* (ARAGON, *Beaux quart.*, 1936, p. 414). V. *mener* B 1 a βex. de Giono. Au fig. *Mener (qqn) bon train* (vx). Contraindre (quelqu'un), ne pas ménager (quelqu'un). — *Colonel!* — *Il n'y a pas de colonel, je vais vous mener bon train; et d'abord,*

vous ne serez jamais Député (BALZAC, *Pierrette*, 1840, p. 133).

— À fond de train. Très vite. *Conduire une voiture, lancer un équipage à fond de train. Elle hâta le pas dès qu'elle me sentit sur ses talons, cravacha son cheval, et sans motif le lança à fond de train* (FROMENTIN, *Dominique*, 1863, p. 262).

4. En train

a) [Notamment dans des loc. adj. ou adv.]

α) (Être) en train

— [Le suj. désigne une pers.]

♦(Être) dans de bonnes dispositions, enclin à une activité, une action. Anton. (*être*) fatigué. *J'aurais dû, après Salammbô, me mettre immédiatement à Saint Antoine; j'étais en train, ce serait fini maintenant* (FLAUB., *Corresp.*, 1863, p. 91). [Fréq. à la forme nég.] *Je ne suis pas en train... Ma main tremble... Je ne sais ce que j'ai* (MIRBEAU, *Journal femme ch.*, 1900, p. 137).

♦(Être) dans une disposition agréable ou gaie. *Dans la demeure du menuisier, la gaieté gardait un certain air de réserve (...). Rivet seul était en train et buvait outre mesure* (MAUPASS., *Contes et nouv.*, t. 1, Mais. Tellier, 1881, p. 1198).

— [Le suj. désigne un inanimé] (Être) commencé, en bonne voie d'exécution. Synon. (*être*) en cours. *Travaux en train; la partie est en train. J'ai une grosse commande en train avec la compagnie du gaz, 10.000 kilomètres de tuyauterie* (CENDRARS, *Bourlinguer*, 1948, p. 44).

β) Mettre en train

— [L'obj. désigne une pers.] *Se mettre en train. S'activer. Qu'elle fasse du feu, que l'eau chauffe. Allons, qu'on se mette en train, s'il vous plaît* (GIONO, *Hussard*, 1951, p. 154). *Fam. Se mettre en train. S'exciter à la joie, au plaisir. Pour se mettre en train, il se versa une bonne rasade* (DABIT, *Hôtel Nord*, 1929, p. 145).

— [L'obj. est un inanimé] Commencer l'exécution, l'utilisation de quelque chose. Synon. *mettre* en chantier. Mettre un travail en train. Puis-je compter sur vous pour mettre cela en train [des comités] et établir des liaisons entre les comités et nous?* (DE GAULLE, *Mém. guerre*, 1954, p. 383).

γ) Mise en train

— SPORTS. „Échauffement avant l'effort`` (PETIOT 1982, s.v. *mise*).

— Début d'exécution, de fonctionnement. Synon. *lancement. Mise en train d'une affaire, d'une usine. La plus petite fortune, le plus mince établissement, la mise en train de la plus chétive industrie exigent un concours de travaux et de talents si divers que le même homme n'y suffirait jamais* (PROUDHON, *Propriété*, 1840, p. 215). Au fig. *Le commencement et la mise en train de la paix sont plus obscurs que la paix même* (VALÉRY, *Variété [I]*, 1924, p. 23).

b) Loc. prép.

α) Vieilli. (Être) en train de (+ subst.). (Être) dans une disposition de, (être) en voie de. *Être en train de confiance, d'énergie, d'optimisme. Puisque je suis en train de soleils couchants, de crépuscules et de clairs de lune, il faut que je vous raconte ma soirée d'avant-hier* (HUGO, *Rhin*, 1842, p. 324).

β) (Être) en train de (+ inf.)

— Vieilli. Être disposé à, en humeur de. *Ne pas être en train de rire, de s'amuser. Le soir, promené à la jetée, pour laquelle je reprends du goût. J'étais en train d'être seul et n'ai point été chercher Chenavard* (DELACROIX, *Journal*, 1854, p. 250). Être en voie de. *Être en train de se ruiner. Savez-vous*

qu'il n'est pas bien de mettre les gens en train de nous aimer et de les planter là? (SÉNAC DE MEILHAN, *Émigré*, 1797, p. 1713).

— [Marquant l'aspect duratif de l'action, le procès en voie de s'accomplir ou l'évolution d'un état] *Qqn est en train de parler, de voir; qqc. est en train d'évoluer; le gâteau est en train de cuire. Blessure au-dessous de la flottaison, dans les flancs d'un navire en train de couler* (GONCOURT, *Journal*, 1887, p. 710). *Il lui semble que quelque chose est en train de changer* (SARRAUTE, *Ère soupçon*, 1956, p. 92).

B. — *P. ext.*

1. a) *Vieilli.* Manière dont on vit, genre de vie que l'on mène. *Prendre son train habituel. Je veux te parler un peu sur ce train que nous menons à la ferme pour que tu ne croies pas des choses qui ne sont pas (...) on est de gros malheureux* (GIONO, *Baumugnes*, 1929, p. 80). *Depuis une semaine je me lève de nouveau et reprends peu à peu mon ancien train de vie* (MARTIN DU G., *Thib.*, *Épil.*, 1940, p. 909).

b) Manière dont on vit par rapport aux moyens matériels dont on dispose, par rapport à la dépense. *Train princier, somptueux; mener un train de souverain. Vous ne pourrez pas suffire au train qu'elle mène, avec vos pauvres petites vingt-cinq mille livres de rente* (AUGIER, *Contagion*, 1866, p. 457). *Menant un train des plus réduits, il ne recherchait pas les occasions de faire des largesses* (A. FRANCE, *Vie fleur*, 1922, p. 339).

◆ *Mener grand train.* Mener un genre de vie exigeant de grandes dépenses. *Synon. vivre sur un grand pied**. *Le comte de Chateaubriand (...) n'était pas riche et ne menait pas grand train* (A. FRANCE, *Génie lat.*, 1909, p. 265).

— *P. méton., vieilli.* Élément de confort, de luxe permettant de tenir un rang dans la société; ensemble des éléments de confort qui permettent de vivre dans une maison. *Avoir un train de chasse. C'était généralement (...) des châtelains un peu romanesques qu'on nommait capitaines de louveterie. Cela les autorisait à avoir un train et même un uniforme* (GIONO, *Roi sans divertiss.*, 1947, p. 98).

c) *Usuel.* *Train de vie.* Façon de vivre d'une personne, d'une famille par rapport aux ressources dont elle dispose et à son milieu. *M^{me} Rezeau, qui trouvait le train de vie de feu sa belle-mère au-dessus de ses moyens, renvoya successivement tous les domestiques* (H. BAZIN, *Vipère*, 1948, p. 43).

2. *Vieilli.* [S'appliquant d'abord à la domesticité d'une maison, v. *supra* I A 3 b] *Train de maison, train de (la) maison.* Ensemble des services d'une maison, de ses commodités, du personnel; dépenses qui y sont attachées. *Augmenter son train; prendre un train de maison. Afin de se poser comme le maître, il augmenta le train de la maison. Alors, on prit un groom, on changea de logement, et on eut un mobilier nouveau* (FLAUB., *Éduc. sent.*, t. 2, 1869, p. 241). *Il répétait que (...) leur train de maison, leurs réceptions, les ruineraient et qu'ils finiraient « par se casser la gueule »* (DRUON, *Gdes fam.*, t. 2, 1948, p. 51). V. *maison* I A 3 b ex. de Larbaud.

3. *Vx, fam.* [P. réf. au bruit que font un grand nombre de pers.; v. *supra* I A 2] *Tapage accompagné de désordre, animation. Synon. remue-ménage. Faire du train. Le jour, elle [une malade] est assez tranquille; mais quand la nuit vient, c'est un train, un vacarme* (COTTIN, *Mathilde*, t. 2, 1805, p. 230).

◆ *Train d'enfer.* Bruit considérable. *Trois écoliers (...) seuls dans ce compartiment, menaient un train d'enfer. Je les écoutais rire et se bousculer* (GIDE, *Et nunc manet*, 1951, p. 1134).

IV. — Partie qui assure le mouvement.

A. — [À propos d'un animé]

1. Partie antérieure ou postérieure d'un animal de trait, d'un quadrupède. *Train avant, train de devant* (synon. *avant-train*); *train arrière, train de derrière* (synon. *arrière-train*). *Énorme, immobile, assis sur son train de derrière, il [le loup] était là* (A. DAUDET, *Lettres moulin*, 1869, p. 38). *[Le chien écrasé] eut encore la force de traverser la chaussée se traînant sur le train avant, le train arrière presque complètement sectionné* (CENDRARS, *Bourlinguer*, 1948, p. 118).

2. Partie antérieure ou postérieure d'une personne. *Train avant* ou *supérieur* (rare); *train postérieur*. *Synon. derrière³, postérieur, arrière-train. C'est le train inférieur qui, dans la danse de scène, joue*

aujourd'hui le rôle principal. C'est lui qui assume ici le jeu et le bruit des rythmes, le train supérieur n'étant plus qu'un mime (Arts et litt., 1935, p. 44-7).

— *P. ell., fam.* Derrière. *Il ne pouvait plus apercevoir son beau train, sa forte poitrine ni ses lèvres humides, sans tendre les mains en avant* (BOYLESVE, *Leçon d'amour*, 1902, p. 170). *J'aurais pu épouser une bonne, une sage, une honnête jeune fille, et qui n'aurait jamais eu le feu au train avant que son mari fasse ce qu'il faut pour cela* (CAMUS, *Requiem*, 1956, 1^{re} part., 3^e tabl., p. 857).

— *Loc. pop. ou fam.*

◆ *Botter le train* à (qqn). Faire avancer à coups de pieds au derrière, forcer quelqu'un à se remuer. *C'est le seul [prisonnier] à qui j'aie regretté d'avoir botté le train pour l'emmener!* (VERCEL, *Cap. Conan*, 1934, p. 204).

◆ *Filer le train* à (qqn). Suivre (quelqu'un). *Et méfie-toi qu'les poulets te filent pas le train* (LE BRETON, *Riffifi*, 1953, p. 143).

◆ *Se manier* ou *se magnier le train*. Se dépêcher. *Envol criard, merde, merde, maniez-vous le train, la rue se vida* (SARTRE, *Mort ds âme*, 1949, p. 83).

◆ *Coller* (qqn) au train. Suivre (quelqu'un). *Je sentais qu'il aurait bien voulu me coller au train. À deux, n'est-ce pas, l'arnaque est plus facile!* (A. BOUDARD, *La Métamorphose du cloporte*, 1962, p. 21).

B. — [À propos d'une chose]

1. Partie sur laquelle repose le corps d'un véhicule et qui porte les roues. *Train d'un carrosse, d'une voiture, d'un wagon. [Venture] alla jusqu'à la voiture, se glissa à plat-ventre sous le train, entre les roues (...) passa ses pieds entre le sol et le caisson de la voiture* (PONSON DU TERR., *Rocamboles*, t. 3, 1859, p. 512).

— *AUTOMOB.* *Train* (avant), *train* (arrière). Ensemble des pièces mécaniques situées sous le véhicule entre le châssis ou la coque et la route, comprenant les roues, la suspension, l'essieu, les organes de transmission du mouvement et le pont. *La géométrie du train avant est caractérisée par un déport au sol positif de 15 mm, une forte inclinaison des pivots sur le plan transversal (14 20'), d'où il résulte un bon rappel statique de la direction* (L'Équipe, sept. 1982, p. 1).

— *AVIAT.* *Train d'atterrissage*. Ensemble des pièces métalliques portant les roues (ou des flotteurs, des patins) grâce auquel l'avion peut se déplacer sur le sol (ou le plan d'eau) avant le décollage ou à l'atterrissage. *Train escamotable, fixe, à flotteurs. Des avions militaires passaient en fraude des vélos et des machines à coudre accrochés entre les roues du train d'atterrissage* (NIZAN, *Conspir.*, 1938, p. 70).

2. *IMPR., vieilli.* Partie de la presse sur laquelle on posait la forme et qui avançait sous la platine et se retirait au moyen d'une manivelle. *Les bandes d'une presse (...) servent à soutenir le train, composé du coffre et de ses accessoires* (MOMORO, *Impr.*, 1793, p. 63).

— *Mise en train*. V. *mise* I C 1 b impr.

Rem. *En compos.*, v. *arrière-train* et *avant-train*.

Prononc. et Orth.: [tʁɛ̃]. Att. ds *Ac.* dep. 1694. **Étymol. et Hist.** **A. 1.** *Ca* 1165 *train* « ensemble d'objets jonchant le sol » (BENOÎT DE STE-MAURE, *Troie*, éd. L. Constans, 14027); **2.** *ca* 1220 « file de bêtes, de chariots qui suit avec les bagages et le ravitaillement » (GIRART D'AMIENS, *Escanor*, 16854 ds T.-L.); **3.** *ca* 1225 « suite de domestiques, chevaux accompagnant une personne » (GAUTIER DE COINCY, *Mir. Vierge*, éd. V. F. Koenig, II Chast 10, t. III, p. 468); 1806 *train de maison* « personnel domestique » (PICARD, *Manie de briller*, III, 14 ds LITTRÉ); **4. a)** 1660 *train de marchandise, train de bois flotté* (OUDIN *Fr.-Esp.*, p. 524); **b)** 1904 *train de combat, train régimentaire* (*Nouv. Lar. ill.*); **5. a)** 1694 *train d'artillerie* (*Ac.*); 1806 *lieutenant du train* (COURIER, *Lettres Fr. et Ital.*, p. 728); 1835 *train des équipages* (*Ac.*); **b)** 1690 « en mécanique, ensemble d'organes accouplés » (FUR.); 1894 *train d'engrenages* (*La Nature*, II, 198 ds *Fr. mod.* t. 43, p. 56); **c)** 1759 « nombre de vibrations produites par un mouvement d'horlogerie en un temps déterminé » (RICH.); **d)** 1842 « dans l'imprimerie, nombre de presses en activité » (*Ac. Compl.*); **e)** 1863 *bouch. train de côtes* (LITTRÉ, s.v. *côte*); **f)** 1902 *train*

d'ondes (TURPAIN, *Applic. prat. ondes électr.*, p. 187); **g** 1904 *train de laminoir* (*Nouv. Lar. ill.*); **h** 1907 *train routier* (*Nouv. Lar. ill. Suppl.*); **i** 1912 *train de Pneumatiques* (*L'Illustration*, 1^{er} juin, Annonces 2 ds QUEM. DDL t. 20); **6.** ca 1500 « ce qui va à la suite » (COMMYNES, *Mém.*, éd. J. Calmette, II, 7, ligne 10); 1964 *un train de décrets-lois* (*Lar. encyclop.*). **B. 1.** 1829 « ensemble constitué par une locomotive entraînant une suite de véhicules de transport sur des rails » (*Annales de l'industr. fr. et étrangères*, 4, 549 ds WEXLER, p. 123); 1837 *train de voyageurs* (KERMAINGANT, *Mém. sur Lyon-Marseille*, p. 143, *ibid.*, p. 125); 1838 *train de marchandises* (FRIMOT, *Modifications au projet Paris-Orléans*, p. 4, *ibid.*); 1850 *train de plaisir* (*Journal des ch. de fr.*, p. 507); 1851 *train-express* (*ibid.*, p. 649); 1872 *train-poste* (LITTRÉ); 1873 *train mixte* (TOLHAUSEN, *Dict. technol. fr.-all.-angl.*, p. 772 ds QUEM. DDL t. 25); 1890 *train sanitaire* (*Lar. 19^e Suppl.*); 1894 *trains de luxe* (BRICKA, *Cours ch. de fer*, t. 2, p. 432); 1905 *trains-hôpitaux* (*Lectures pour tous*, juill., p. 860 ds QUEM. DDL t. 25); 1925 *trains bleus* (MORAND, *Eur. galante*, p. 134); 1936 *train-exposition* (*Lar. mens.*, mai, B. mens. du 14 mars au 16 avr.); 1947 *train-ferry* (P. DANINOS, *Les Carnets du bon Dieu*, p. 131 ds QUEM. DDL t. 13); 1955 *train d'affaires* (*R. gén. des ch. de fer*, p. 313); 1960 *trains auto-couchettes* (DEFERT, *op. cit.*); 1960 *trains de neige* (ID., *ibid.*, p. 68); **2.** 1833 *le train onze* « les jambes » (ds ESN.); **3.** 1961 *train spatial* (A. DUCROCQ ds *L'Express*, 13 avr., p. 11, col. 3 ds GUILB. *Astronaut.* 1967); **4. a)** 1964 *être comme une vache qui regarde passer un train* (ROB.); **b)** 1966 *fig. prendre le train en marche* (*Le Monde*, 9 mars ds GILB. 1980); 1969 *monter dans le train en marche* (*Le Nouvel Observateur*, 10 févr., *ibid.*). **C. 1. a)** Ca 1180 « manière d'agir, de vivre d'une personne » (*Jeu d'Adam*, éd. W. Noomen, 587); **b)** 1588 *train de vie* « conduite, mode d'existence » (MONTAIGNE, *Essais*, III, 13, éd. P. Villey et V.-L. Saulnier, p. 1083); 1872 *mener grand train* (GAUTIER, *Guide Louvre*, p. 202); 1879 *train de vie* « genre de vie déterminé par les ressources » (A. DAUDET, *Rois en exil*, p. 193); **c)** 1739-47 *faire du train* « tapage, agitation » (CAYLUS, *Œuvres badines*, X, 558); **2. a)** ca 1480 *se mettre en train* « en action, en mouvement » (*Mistere Viel Testament*, éd. J. de Rothschild, 29340); ca 1500 *être en train* « *id.* » (COMMYNES, *op. cit.*, I, p. 86); **b)** 1579 *mettre en train qqn* « l'inciter, lui donner de l'allant » (H. ESTIENNE, *Precellence*, éd. E. Huguet, 15); 1656-57 *être en train* « être en bonne disposition, en bonne humeur » (PASCAL, *Provinciales*, éd. Brunschvicg, VII, V, p. 92); **c)** 1512 *être en train de faire qqc.* « en pleine action » (*Corresp. de l'empereur Maximilien I^{er} et de Marguerite d'Autriche*, éd. M. Le Glay, t. 2, p. 66); 1567 *être en train de* « être en voie de » (AMYOT, *Démosthène*, éd. L. Clément, p. 53); 1731 « *id.* » loc. servant à exprimer l'aspect duratif d'une action (MARIVAUX, *Marianne*, éd. J. Janin, 9); **d)** 1851 *en train* « en cours d'exécution » (SAND, *Corresp.*, t. 3, p. 238); 1840 *mise en train* (PROUDHON, *loc. cit.*, p. 42); **3. a)** xv^e s. [1528 date de l'éd.] « allure d'un cheval » (*Perceforest*, t. II, f^o 46 ds LITTRÉ); 1678 *train rompu* « se dit d'un cheval qui n'a pas d'allure réglée » (GUILLET, 1^{re} part.); **b)** 1569 *aller grand train* « aller vite » (R. ESTIENNE, *Gramm. franç.*, p. 104 ds LITTRÉ); 1651 *aller son petit train* « sans se presser » (SCARRON, *Roman comique*, éd. E. Magne, p. 75); 1668 *aller son train de sénateur* (LA FONTAINE, *Fables, Le Lièvre et la tortue*, L. VI, p. 10); 1680 *avoir bon train, aller bon train* « aller vite » (RICH.); 1842 *aller à fond de train* (BALZAC, *Début vie*, p. 403); 1843 *aller un train d'enfer* (GAUTIER, *Tra los montes*, p. 57); **c)** 1855 hipp. « allure que le cheval au galop peut soutenir pendant un temps et sur une distance déterminée » (*Le Sport*, 23 févr. ds PETIOT 1982); 1885 « allure soutenue du peloton des coureurs cyclistes » (*Le Sport Vélocipédique*, 20 mars, *ibid.*); **d)** ca 1480 *être en bon train* « se dérouler d'une certaine manière (des choses) » (*Mistere Viel Testament*, 17531); 1486 *tout d'un train* « sans discontinuer » (Arch. du Nord, B. 1703, f^o 154 v^o ds IGLF); 1584 *aller bon train* « progresser rapidement (d'une affaire) » (TOURNEBU, *Les Contens*, V, 1 ds GDF. *Compl.*); 1832 *au train dont vont les choses* (DUMAS père, *Mari veuve*, 11, p. 265); **4. a)** 1580 « manière d'aller, marche des choses » (MONTAIGNE, *Essais*, I, 20, p. 95); **b)** 1671 *aller son train* « continuer de la même manière » (M^{me} DE SÉVIGNÉ, *Corresp.*, éd. R. Duchêne, t. 1, p. 390); 1718 *mener bon train* « ne point ménager quelqu'un dans une affaire » (Ac.); 1889 *être dans le train* « à la mode » (BOURGET, *Disciple*, p. 27). **D. 1. a)** 1467 « charronage sur lequel porte le corps d'un véhicule quelconque » (5 févr., *Exéc. test. de Jehan le*

Paon, laboureur, A. Tournai ds GDF. *Compl.*); 1964 *train avant, train arrière* (*Lar. encyclop.*); **b**) 1922 *train d'atterrissage* (*Lar. univ., s.v. atterrissage*); **2.** 1573 *train de derrière* « partie postérieure d'un quadrupède » (PARÉ, *Œuvres*, éd. J.-Fr. Malgaigne, L. XIX, chap. XX, p. 44); 1878 *le train* « le derrière » (RIGAUD, *Dict. jargon paris.*, p. 331); 1917-18 *se manier le train* « se hâter » (ds ESN. *Poilu* 1919); 1928 *filer le train* « suivre quelqu'un » (LACASSAGNE, *Arg. « milieu »*, p. 90); **3.** 1680 *train de presse* « partie d'une presse d'imprimerie » (RICH.); 1835 *mise en train* « action de tout disposer pour le tirage d'une forme » (*Ac.*). Déverbal de *traîner**. **Fréq. abs. littér.:** 8 150. **Fréq. rel. littér.:** XIX^e s.: a) 2 825, b) 9 407; XX^e s.: a) 17 351, b) 16 774. **Bbg.** GARDIES (J.-L.). *Élém. pour une gramm. pure de l'aspect. Modèles Ling.* 1981, pp. 112-134. — QUEM. *DDL* t. 9, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 25, 34, 36, 38. — WEXLER 1955, p. 82; pp. 123-125; p. 129.

VOIE, subst. fém.

9. *P. ext.* Milieu, moyen emprunté pour se déplacer, pour transporter des marchandises et servant de support aux moyens de communication. *Voie aérienne, maritime, de terre. Les chemins de fer me paraissent peu commodes, et je reviendrai ici probablement pour prendre la voie de mer* (FLAUB., *Corresp.*, 1871, p. 207). *Quand on disait « la route », on entendait la voie fluviale aussi bien que la voie terrestre, et la première ne le cédait nullement à la seconde en importance, bien au contraire* (P. ROUSSEAU, *Hist. transp.*, 1961, p. 150).

◆ **1** *Voie ferrée*. **1** Le chemin de fer comme moyen de transport. *En même temps que le service ambulant par voie ferrée, les services maritimes postaux reçurent de nouvelles extensions* (PRADELLE, *Serv. P.T.T. en Fr.*, 1903, p. 64).

FERRÉ, ÉE, part. passé et adj.

α) Dans le domaine des *ch. de fer*. **1** *Voie ferrée*. **1** Voie de chemin de fer. *La rivière que traversait la voie ferrée était comblée de débris de wagons et de locomotive* (VERNE, *Enf. Cap. Grant*, t. 2, 1868, p. 128). *Réseau ferré*. Ensemble des lignes de chemin de fer.

β) *Vx, au fig.*, [En parlant d'un chemin, d'une route] Empierré. *Chemin ferré*. (Dict. XIX^e s.).

2. *Vx, en partic. Eau ferrée*. Eau dans laquelle on faisait rouiller du fer ou dans laquelle on plongeait un fer rougi, et qui passait pour fortifiante. *Vous devriez simplement vous mettre à boire de l'eau ferrée* (BALZAC, *Œuvres div.*, t. 1, 1824-30, p. 192).

VOYAGE, subst. masc.

→VOYAGE, subst. masc.

I. — [À propos d'un animé]

A. — Déplacement que l'on fait, généralement sur une longue distance, hors de son domicile habituel. *Le premier [l'Espagnol] veut de grands voyages, le second [l'Anglais] des voyages importants, le troisième [l'Allemand] des voyages utiles, le quatrième [le Hollandais] des voyages lucratifs, et le cinquième [le Français] des voyages rapides* (JOUBERT, *Pensées*, t. 1, 1824, p. 393).

1. Déplacement considéré en fonction de la nécessité que l'on a de se rendre dans un lieu déterminé. Synon. *parcours, route, trajet*. *Quand il était secrétaire à Rome (...), il avait à Paris une maîtresse dont il était éperdu et il trouvait le moyen de faire le voyage deux fois par semaine pour la voir deux heures* (PROUST, *J. filles en fleurs*, 1918, p. 563). *Il souffrait d'un point douloureux entre les omoplates. Pourtant, ce long voyage en chemin de fer ne l'avait pas fatigué outre mesure; il avait pu s'allonger, une partie de la nuit* (MARTIN DU G., *Thib.*, Épil., 1940, p. 774).

SYNT. *Voyage aller, retour, aller retour; voyage en autocar, en diligence, en voiture; voyage par avion, par mer, par terre; court, long voyage; voyage fatigant, harassant; pendant le voyage; fatigue du voyage; coût, frais, prix du voyage; voyage à Paris, dans la capitale; voyage Paris-Lyon; voyage de deux cents kilomètres; être à un jour de voyage de...; cheval, voiture de voyage.*

— Fam. Valoir le voyage. Valoir le déplacement, le détour. *À côté du ksar, il y a un bordj ressemblant à un château-fort du Moyen-Âge qui borde une magnifique palmeraie (...): vous verrez, ça vaut le voyage!* (B. BIEHLER, *Véto sans frontières*, Dijon, éd. des Grands Ducs, 1988, p. 548).

— Spécialement

◆MAR. *Voyage au long cours**. *Voyage au cabotage*. Parcours effectué sans s'écarter des côtes. (Dict. XIX^e et XX^e s.).

◆TRANSP. V. *circulaire*¹.

2. Déplacement que l'on fait dans un but précis (généralement politique, économique, scientifique, religieux...).

a) Long périple effectué jadis par les grands voyageurs qui se déplaçaient par terre ou par mer pour aller à la découverte et à la conquête de contrées nouvelles. Synon. *expédition, pérégrination*. *Les voyages de Cook, de Magellan; un grand, long, lointain voyage; voyage d'exploration, de découverte(s). En rédigeant un plan de navigation pour le voyage de découvertes dont la conduite est confiée à M. de La Pérouse, on a eu pour objet de lui faire suivre, dans les différentes mers, des routes qui n'ayent été suivies par aucun des navigateurs qui l'ont précédé* (Voy. *La Pérouse*, t. 1, 1797, p. 58). *Christophe Colomb (...) découvrait l'Amérique en quatre voyages successifs. Il apportait ainsi aux hommes de science un vaste champ de recherches* (Hist. sc., 1957, p. 1450).

◆*Voyage de circumnavigation**.

b) Déplacement fait par des savants dans le cadre de leur spécialité (écrivains, géographes, ethnologues, etc.) dans un but d'études, d'observation et de recherche. *Voyage scientifique; carnet, journal, littérature, notes, récit, relation de voyage*. *Les voyages d'Hérodote sont certains et racontés par lui-même. La tradition nous a transmis le souvenir de ceux de Platon, de Pythagore et de Démocrite* (BERTHELOT, *Orig. alchim.*, 1885, p. 147).

— P. méton., vieilli. Relation d'un voyage important et intéressant le public. *Je crois que j'écrirai un voyage. Je veux que ceux qui le liront parcourent avec moi tout le monde soumis à*

l'homme (SENANCOUR, *Obermann*, t. 2, 1840, p. 170). *Je lis le voyage d'un voltairien en Orient. C'est affreux. Oh, la vilaine chose que l'esprit dans un pays de soleil!* (GONCOURT, *Journal*, 1864, p. 41).

c) Vx. Déplacement à des fins religieuses. Synon. *pèlerinage*. *Au Moyen âge (...) les foires, les réunions d'affaires (...) sont des fêtes religieuses (...); les voyages sont des pèlerinages; les guerres sont des croisades* (RENAN, *Avenir sc.*, 1890, p. 471).

d) Déplacement effectué dans le cadre d'une activité institutionnelle, rémunérée ou non. *Voyage d'études, d'inspection, d'information; frais de voyage. Ses absences se firent de plus en plus fréquentes au repas du soir (...), et sous prétexte de voyages d'affaires, Ricordi (...) était le plus souvent absent* (CENDRARS, *Bourlinguer*, 1948, p. 126).

◆ *Voyage de stimulation*. „Voyage offert par une entreprise commerciale ou tout autre organisme pour récompenser ou stimuler un salarié ou un distributeur. Synon. *voyage-récompense* (Tourisme Loisirs 1982).

— *En partic.* Activité d'un voyageur de commerce. *J'ai pour ami d'enfance Andoche Finot, le fils du chapelier de la rue du Coq, le vieux qui m'a lancé dans le voyage pour la chapellerie* (BALZAC, *C. Birotteau*, 1837, p. 155).

e) Déplacement d'un personnage officiel dans l'exercice de ses fonctions. *Voyage officiel? demanda l'ami de Clemenceau. Vous venez inaugurer une statue, créer une loge ou décorer un peintre mort? — Pas du tout, je viens faire une démarche auprès d'un indigène qui ne se dérange pas* (FARGUE, *Piéton Paris*, 1939, p. 36).

f) Exploration de l'espace par des savants. *Voyage dans l'espace; voyage orbital, spatial; voyage sur/vers la lune; voyage cosmique. L'homme ne s'est déplacé dans l'atmosphère qu'après avoir trouvé le moteur à explosion, et le moteur à réaction lui ouvre la possibilité de voyages interplanétaires* (RUYER, *Cybern.*, 1954, p. 122).

3. Déplacement fait par des particuliers dans un but d'agrément, de loisirs, de dépaysement, de découverte. Synon. *circuit, périple*.

a) Parcours organisé par un/des particulier(s) et prévoyant des étapes de repos et de découverte (culturelle, géographique, etc.). *Nous quittons la France, et peut-être même l'Europe (...); nous allons faire un voyage d'agrément!* (DUMAS père, *Demois. St-Cyr*, 1843, II, 10, p. 138). *Il faisait en compagnie de son père un voyage en automobile à travers la France. Ses lettres, fort détaillées, me décrivaient les régions qu'il visitait* (LACRETELLE, *Silbermann*, 1922, p. 104).

SYNT. *Voyage autogéré, individuel, en famille; voyage touristique, de tourisme; voyage pour se distraire; voyage en France, en Europe, en Italie; compagnon de voyage; préparatifs de voyage; faire voyage (vieilli); achever, ajourner, continuer, entreprendre, interrompre, poursuivre, remettre, retarder un/son voyage; souhaiter bon voyage (à qqn); faire un (bon) voyage; être du voyage; partir en voyage; raconter son voyage.*

◆ *Voyage en mer (maritime), en bateau*. Synon. *croisière*. *Me voici à New-Haven, d'où, conformément à ma promesse, je vous envoie les détails de ce petit voyage maritime, ainsi que ceux du séjour que j'ai fait dans cette ville* (CRÈVECEUR, *Voyage*, t. 2, 1801, p. 310).

◆ *Voyage de noces*. Voyage qu'effectuent généralement les jeunes mariés juste après la célébration du mariage. *Les fiançailles arrangerait les choses, distrairait le couple; ensuite, un voyage de noces balayerait cette gêne définitivement* (COCTEAU, *Enfants*, 1929, p. 154).

b) *P. méton.* Ensemble de services et de prestations assurés par un organisme spécialisé qui permettent aux clients de voyager pour leur agrément et sans soucis, le plus souvent en groupe, sur un parcours établi à l'avance. *La formule des voyages collectifs qui, à l'origine, avait surtout un but de pèlerinage, s'est largement étendue et a permis de toucher une clientèle de plus en plus vaste, surtout parmi les jeunes* (M. BENOIST, PETTIER, *Transp. mar.*, 1961, p. 32).

SYNT. Agence, bureau, club, marchand, organisateur de voyage(s); vendre des voyages ; voyage organisé, en (de) groupe(s), à forfait; voyage à thème.

c) ÉDUC. NAT. Voyage (scolaire, de fin d'année). Voyage proposé aux élèves de l'enseignement général pour clôturer une année d'étude. *Le grand rêve des enfants, c'est de partir en voyage avec le professeur* (M^{me} SÉJOURNANT, *Cahiers pédag.*, 15 avr. 1955, p. 542 ds FOULQ. 1971).

◆ *Voyage échange.* Voyage effectué par une classe dans le but de rencontrer une autre classe généralement éloignée et qui permet des échanges entre les élèves et leurs correspondants (d'apr. *Éduc.* 1979).

d) Loc. adj. De voyage. Propre au voyage; nécessaire à la personne qui voyage. *Argent, articles, carte, couverture, guide, habit, jeu, malle, manteau, montre, nécessaire, trousse, toilette de voyage. Je vis (...) un jeune homme blond, grand, pâle, vêtu d'un costume de voyage qu'il semblait ne pas avoir quitté depuis quelques jours* (DUMAS fils, *Dame Cam.*, 1848, p. 29). *C'est Zéléda, dit-il. J'ai vu son sac de voyage dans le couloir du premier* (BERNANOS, *Soleil Satan*, 1926, p. 106).

— **BANQUE.** Chèque* de voyage. *Synon. traveller's* chèque.*

4. En voyage

a) Loc. adv. Pendant le voyage, lorsqu'on voyage. *Il faut avoir (...) une lime, des pinces, une boussole et trois marteaux, passés dans une ceinture qui se dissimule sous la redingote et « vous préserve ainsi de cette apparence originale, que l'on doit éviter en voyage »* (FLAUB., *Bouvard*, t. 1, 1880, p. 88). *En voyage, mon plaisir est de regarder et de ne rien voir* (RENARD, *Journal*, 1901, p. 680).

b) Loc. verb. Être, partir en voyage. Être absent de, quitter son domicile pour un certain temps. *Elle partit pour Rouen (...), afin d'aller chez tous les banquiers dont elle connaissait le nom. Ils étaient à la campagne ou en voyage* (FLAUB., *M^{me} Bovary*, t. 2, 1857, p. 149). *Se mettre en voyage* (vieilli). Se mettre en route. *Une soif d'existence brûlante, une curiosité de notre merveilleux enfer, avait pris et enfiévré, tout à coup, ce chasseur, là-bas!... Il s'était mis en voyage: et il était là, tout simplement* (VILLIERS DE L'I.-A., *Contes cruels*, 1883, p. 312).

c) Loc. adj. Une espèce de paysan à cheval (...), en costume complet de brigand de mélodrame ou de bourgeois corse en voyage (MÉRIMÉE, *Colomba*, 1840, p. 33).

5. En partic. Séjour hors de sa résidence habituelle. *Cette tentative vint à la suite d'une gageure qu'avait faite à Fontainebleau, pendant un voyage de la cour, un gentilhomme anglais* (JOUY, *Hermite*, t. 4, 1813, p. 202).

6. Au plur. ou au sing. coll. [Corresp. à supra 2 et 3] Agrément, amour, dépaysement, joie du/des voyage(s); avoir le goût, la passion du/des voyage(s); adorer, aimer les voyages. *Les voyages donnent à la jeunesse et à l'âge mûr le sens de la tolérance, par la conscience de l'infinie variété de la terre et du comportement des êtres vivants* (FOURASTIÉ, *Gd espoir du XX^e s.*, 1969, p. 354):

● ... le tourisme (...) impose le **déracinement du voyage**. On a beaucoup écrit sur le **voyage**, car les voyageurs les plus conscients ont été de tout temps les écrivains. Il y a une philosophie du **voyage**. Mais on a peu écrit sur la philosophie du séjour, une fois celui-ci arrêté dans un certain lieu, après un temps de **voyage** qui peut être de quelques heures ou de quelques jours...

DEFERT, *Pol. tour. en Fr.*, 1960, p. 43.

◆ *Invitation au voyage*. [Avec ou sans réf. à Baudelaire] Incitation à l'évasion par le voyage et au fig., par le rêve, l'imagination. *Voix de la matinée, parole dite sous l'ombrage, invitation délicieuse au voyage entre les aulnes* (ALAIN-FOURNIER, *Meaulnes*, 1913, p. 186). *Une très belle invitation au voyage [l'album « African Rhythms »]* (*L'Express*, 16 nov. 1970, p. 53, col. 1).

— *Proverbe*. *Les voyages forment la jeunesse*. V. former B 2 a.

B. — Déplacement de personnes sans domicile fixe ou migration d'animaux.

1. *Les gens du voyage*. Personnel d'un cirque ambulants; *p. ext.*, forains, comédiens ambulants, saltimbanques, tziganes, nomades se déplaçant de ville en ville sans jamais se fixer. *Cela aussi, ils [les banquistes] l'ont légué aux gens du voyage qui promènent leurs cirques sur les routes du monde entier* (*Hist. spect.*, 1965, p. 1522).

◆ *Enfant du voyage*. *Synon. enfant* de la balle*. *Dupont l'Anguille [le lutteur forain] était un enfant du « Voyage »* (MÉTÉNIER, *Lutte pour amour*, 1891, p. 8).

2. Migration de certaines espèces d'oiseaux à des époques bien définies. *Il sortait chercher d'autres fagots quand il entendit le cri des oies, leur cri de voyage, si différent de leur cri en temps normal* (MONTHÉRI, *Célibataires*, 1934, p. 902). *[Les cailles] sont des migratrices en plein voyage vers le sud qui se laissent (...) moins facilement approcher* (VIDRON, *Chasse*, 1945, p. 8).

C. — 1. Déplacement, généralement répétitif, sur de courtes distances, qu'un particulier ou un spécialiste effectue pour transporter, livrer, voiturier quelque chose d'un endroit à un autre. *Synon. va-et-vient, aller-retour (v. aller²), allée* et venue, navette. (Au) premier, second voyage; à chaque voyage. Cent voyages par jour, de la maison à l'étable et aux bâtiments ne parvenaient pas à tromper son ennui* (GUÈVREMONT, *Survenant*, 1945, p. 271).

— *P. méton., vieilli ou région.* (domaine fr.-prov.). Quantité de marchandise transportée en une seule fois. *Un voyage de bois, de charbon. J'ai rapporté un voyage de pierres* (TUAILLON *Région*, 1978).

— *Vx. Faire voyage*. [Le suj. désigne un messenger, un coursier] Effectuer une course, une livraison. *Aux autres [messagers] (...) était véritablement confiée la mission de « faire voyage à jours réglés aux villes, bourgs, bourgades et villages, avec pouvoir de porter et rapporter lettres, paquets, or et argent (...) »* (P. ROUSSEAU, *Hist. transp.*, 1961, p. 76).

2. *P. anal.* Parcours effectué sur une courte distance mais assimilé à un déplacement au loin (avec ses difficultés, ses fatigues et ses risques). *Aucun voisin n'ayant pu ou voulu faire pour elle cette course, elle avait entrepris, elle, ce voyage horrible, de sa mansarde au boulanger* (MAUPASS., *Contes et nouv.*, t. 2, *Mis. hum.*, 1886, p. 647). *Ses voyages [de Marcel Proust] dans les bibliothèques auront été les seuls qu'ait faits ce sédentaire, qui courait la prétentaine avec les prosateurs, les poètes, les hommes de science* (BLANCHE, *Modèles*, 1928, p. 139).

II. — [À propos d'un inanimé]

A. — [À propos d'un moyen de transport]

1. Chemin, distance parcourue. *Voyage d'un bateau, d'un train. Je l'ai placé [l'or] dans un commerce qui doit rapporter cent mille pour un à chaque voyage du grand vaisseau sur lequel tu te proposais de t'embarquer hier* (NODIER, *Fée Miettes*, 1831, p. 154). *Les bateaux sont classés en cinq catégories par la marine marchande, en fonction des voyages qu'ils accomplissent: voyage lointain; voyage de moins de six cents milles et à moins de deux cents milles d'un lieu de refuge; voyage à moins de trente milles des côtes; voyage dans les estuaires...* (*Jeux et sports*, 1967, p. 1554).

2. Allée et venue, va-et-vient. *Quand les voyages de l'ambulance étaient terminés, on amenait les brancards en cortège* (CAMUS, *Peste*, 1947, p. 1360).

B. — [À propos des produits transportés] Transport de denrées. *Voyage des marchandises; affrètement au voyage. Des produits (...) élaborés, qui économiquement supportent mieux les voyages que les produits bruts* (*Industr. fr. engrais chim.*, 1956, p. 22).

— *En partic.* Changement d'affectation, transfert. *S'il s'agit de rentes au porteur ou d'actions,*

le mieux ou le plus sûr est de se rendre à Paris pour ne pas courir de chance fâcheuse (...) dans le voyage des fonds (BOYARD, *Bourse et spécul.*, 1853, p. 173).

C. — P. anal. [À propos d'un astre] Révolution, mouvement réel ou apparent dans l'espace. *Les voyages du soleil. Tandis que la terre tourne librement sur elle-même pendant son voyage annuel autour du soleil, la lune nous reste attachée comme par un lien* (FLAMMARION, *Astron. pop.*, 1880, p. 120). [À propos d'un cours d'eau] *On devinait (...) le cours d'une grande rivière, son lent voyage millénaire* (GENEVOIX, *Raboliot*, 1925, p. 290).

III. — Au fig. ou p. métaph. [À propos d'une pers. et, p. méton., de ses attributs ou de ses activités]

A. — [Par substitution du temps à l'espace]

1. Déplacement imaginaire ou rétrospectif dans le temps (par retour ou anticipation). *Voyage dans le temps, dans la quatrième dimension. Ce sont vos généalogies (...) c'est le voyage que vous venez de faire dans les siècles passés, qui ont réveillé en moi le souvenir de ces quinze moines pendus aux branches du chêne* (SAND, *Consuelo*, t. 1, 1842-43, p. 241). *Voyage à travers le temps. Bien des choses ont déjà été dites sur l'espace à quatre dimensions, considéré en tant qu'espace dont nous ne connaîtrions qu'une petite partie: l'espace à trois dimensions où nous vivons* (Gds cour. *pensée math.*, 1948, p. 142).

2. [P. réf. au temps qui s'écoule] Avance dans le temps comparable à un long voyage jalonné d'étapes. *Le dur voyage de la vie; voyage terrestre. Ce n'est que d'après les leçons de nos pères que nous pouvons naviguer dans ce voyage de la vie* (BERN. DE ST-P., *Harm. nat.*, 1814, p. 284). *C'est alors qu'approchant du point culminant de son voyage ici-bas, prêt à redescendre la pente obscure de la colline dont il a gravi jusque-là le côté lumineux, l'homme s'arrête, se retourne et contemple le passé* (MONOD, *Sermons*, 1911, p. 166).

♦ *La vie est un voyage. Le prêtre sait que notre vie n'est qu'un voyage, et que notre perfection ne se peut réaliser ici-bas* (PROUDHON, *Syst. contrad. écon.*, t. 1, 1846, p. 124).

B. — [Expérience comparable à un voyage]

1. [Dans l'au-delà, l'imaginaire] *Les voyages de la pensée. Après ses longues heures de rêverie, d'espérances, après les voyages de son imagination, la femme (...) le tuerait, tant le bonheur serait complet* (BALZAC, *Lettres Étr.*, t. 1, 1833, p. 13).

♦ *Partir en voyage.* [Le suj. désigne la pensée, l'imagination] Errer, vagabonder. *Moi je restais dans mon coin (...) comprenant tout à demi et laissant à propos d'un rien ma pensée partir en voyage* (ARÈNE, *J. des Figues*, 1870, p. 19).

— *En partic.* Le sommeil, le rêve. *Voyage au pays des songes. Son sommeil (...) n'était plus ce voyage de dix heures au pays des rêves que les enfants accomplissent* (A. DAUDET, *Rois en exil*, 1879, p. 27). *Le voyage hasardeux du sommeil* (ARAGON, *Beaux quart.*, 1936, p. 377).

♦ *Le (grand) voyage.* La mort. *Avant d'abandonner à tout jamais ce globe Pour aller voir là-haut ce que Dieu nous dérobe, Et de faire à mon tour au pays inconnu Ce voyage dont nul n'est encor revenu* (GAUTIER, *Poés.*, 1872, p. 256). *Faire (partir pour) le grand, le dernier voyage, le voyage de l'autre monde. Mourir. — « Ah! ça va mieux! Mais j'ai manqué faire le grand voyage! » — « Pas sans moi! » s'écria M^{me} Dambreuse, notifiant par ce mot qu'elle n'aurait pu lui survivre* (FLAUB., *Éduc. sent.*, t. 2, 1869, p. 221).

♦ **OCCULT., PARAPSYCHOL., PSYCHOL.** Expérience réelle ou imaginaire à valeur initiatique ou curative. *Les anciens magnétiseurs observèrent fréquemment des phénomènes de voyance à grande distance que les sujets prétendaient attribuables à des « voyages »* (AMADOU, *Parapsychol.*, 1954, p. 99). *Puisque l'expérience psychotique ne représente pour les antipsychiatres qu'un « processus de guérison naturelle », la seule attitude psychothérapique conséquente sera d'aider les sujets à effectuer leur « voyage », voire même de les accompagner* (*La Nef*, janv. 1971, p. 236).

♦ *Voyage (chamanique ou du chamane).* „Ascension céleste ou descente infernale ou voyage spatial dans un but pratique (guérir en récupérant l'âme d'un malade, voir les ancêtres pour

être initié, par ex.)` (RIFFARD *Ésotérisme* 1983, s.v. *extase*). *Le dieu montre logiquement qu'il est un dieu du fait qu'il doit descendre du ciel avant d'y remonter alors que la séquence inverse, monter puis descendre, comme dans le voyage du chamane, situe logiquement l'homme, le définit à sa place* (Philos., Relig., 1957, p. 38-3).

— État d'hallucination provoqué par l'usage de la drogue, notamment du L.S.D. *Synon. trip. Voyage narcotique; voyage à l'acide. Les « voyages » auxquels la drogue nous invite risquent d'être de plus en plus pauvres et solitaires. Mais ce qui demeure, et qui est essentiel, c'est que ces « voyages » sont une manière de refuser une société invivable et de s'en évader* (R. GARAUDY, *L'Altération*, Paris, R. Laffont, 1972, p. 40). *Faire/tenter le voyage. Se droguer. Localisé d'abord en Nouvelle-Angleterre, en Californie et au Mexique, le culte du LSD ne cesse de se répandre. Aux États-Unis, il touche maintenant les lycéens, qui tentent le « voyage »: ainsi désigne-t-on l'expérience délirante* (*L'Express*, 25 avr. 1966, p. 89, col. 2).

— **FR.-MAÇONN.** Suite d'épreuves initiatiques; passage à un degré supérieur. (Dict. XIX^e et XX^e s.).

2. [À travers une expérience vécue (pers., culturelle, soc., etc.)] *Voyage intellectuel, intérieur, sentimental. Quel voyage est au fond tout travail créateur!* (DU BOS, *Journal*, 1927, p. 250). *Ce voyage au royaume des sciences a conduit parfois le lecteur près des frontières d'où se découvrent (...) les masses imprécises d'édifices que l'on devine néanmoins puissants et somptueux* (COUFFIGNAL, *Mach. penser*, 1964, p. 132).

◆ *Accomplir (faire, s'embarquer pour) un voyage.* Tenter une expérience dans un domaine précis. *La jeune fille faisait aussi son premier voyage dans les pays enchantés de l'extase amoureuse* (BALZAC, *Enf. maudit*, 1836, p. 427). *Je puis aussi à travers cette seule destinée d'Ève Lavallière, accomplir un voyage immense, de la plus grande misère au plus pur amour* (MAURIAC, *Journal 2*, 1937, p. 118).

◆ *Voyage en soi.* Expérience introspective. *Le voyage dans Gide m'était plus facile que ne lui eût été facile le voyage en moi* (COCTEAU, *Poés. crit. I*, 1959, p. 228).

C. — Propagation, diffusion d'un grand courant d'idées (littérature philosophique etc.). *Tel a été le voyage du romantisme à travers le monde. Parti du nord-ouest de l'Europe où son foyer est éteint depuis longtemps, il était encore récemment en pleine combustion d'une part en Grèce, d'autre part en Amérique du Sud* (Arts et litt., 1936, p. 40-7).

D. — **1.** *Expr. Y aller de son voyage. Fam. Faire une démarche inutile. Nous y avons été de notre voyage. Nous voyons aujourd'hui où cela nous a menés* (J.-R. BLOCH, *Dest. du S.*, 1931, p. 53). *Arg. Prendre du plaisir. [La fille: Mon amant] a bien vu que (...) quand vous m'avez sucé la pomme, j'y ai été de mon voyage* (RICHEPIN, *Aimé*, 1893, p. 182).

2. [Allus. littér.]

a) [P. réf. à CÉLINE, *Voyage au bout de la nuit*, 1932 (expr. en vogue dans les années 1960)] *J'appelle expérience un voyage au bout du possible de l'homme* (G. BATAILLE, *Exp. int.*, 1943, p. 22). *Ç'avait été un voyage dans la folie et la désespérance, mais aussi un voyage au bout de la bêtise* (*L'Express*, 26 juin 1967, p. 108, col. 3).

b) [P. réf. à X. DE MAISTRE, *Voyage autour de ma chambre*, 1794] *L'expérience n'est pour la plupart des hommes, au soir d'une longue vie, que le terme d'un long voyage autour de leur propre néant* (BERNANOS, *Soleil Satan*, 1926, p. 197). *Ce n'est plus à ce voyage autour de nous-même que nous sommes conviés* (MAURIAC, *Mém. intér.*, 1959, p. 8).

REM. Voyage-éclair, subst. masc. Séjour, visite de courte durée dans un endroit précis. *En définitive, les voyages-éclair des émissaires américains peuvent impressionner l'opinion américaine, mais beaucoup moins l'opinion asiatique* (*Le Monde*, 2-3 janv. 1966, p. 1, col. 1).

Prononc. et Orth.: [v w a j a : ɛ]. LITTRÉ: „vo-ia-j'; quelques-uns disent voi-ia-j'"; BARBEAU-RODHE 1930: [v w a j a : ɛ], [v o j a : ɛ]. Même rem. pour les mots de la famille. V. *aboyer*. Att. ds Ac. dep. 1694. **Étymol. et Hist. 1. a)** *Ca 1100 entrer en sun veiage* « se mettre en chemin » (*Roland*, éd. J. Bédier, 660), en a. et m. fr., avec ou sans déterm., le mot s'emploie surtout pour désigner

un pèlerinage, une croisade ou une expédition militaire (v. *FEW* t. 14, p. 381); **b**) 1400 loc. *en voyage* (CHRISTINE DE PISAN, *Mutation de fortune*, éd. S. Solente, 14176); **c**) 1518 *bon voyage!* (J. PARMENTIER, *Œuvres poétiques*, 17 ds QUEM. *DDL* t. 19); **2. a**) mil. xv^e s. *voyage sans retour* « le trépas » (JEAN RÉGNIER, *Fortunes et adversitez*, éd. E. Droz, 3691); **b**) 1676 (FOIGNY, *De la terre australe*, p. 66: ce que doit faire un chrétien pour se préparer au grand **voyage** de l'éternité); **3. a**) ca 1470 « vie » (GEORGES CHASTELLAIN, *Chron.*, V, 143 ds HEILEMANN *Chastellain*, p. 11); **b**) 1671 *voyage de la vie* (NICOLE, *Essais*, t. 2, p. 18); **4.** 1445 « course que l'on fait pour transporter une charge d'un lieu dans un autre; contenu d'un chargement » (*Lettre* ds DU CANGE, s.v. *voiagium*); **5.** 1512 « récit de voyage » (J. THÉNAUD, *Voyage et itinéraire de outre mer...* [titre]). Du lat. *viaticum* (neutre de *viaticus* « de voyage », dér. de *via* « route ») d'abord « provisions de voyage, argent pour le voyage » puis au fig. « ressources, provisions », et à basse époque « voyage », v. aussi *viatique*. **Fréq. abs. littér.:** 10 932. **Fréq. rel. littér.:** xix^e s.: a) 19 325, b) 19 195; xx^e s.: a) 12 771, b) 12 035.

DÉR. Voyagiste, subst. masc., tour. Professionnel (personne ou entreprise) qui organise et vend des voyages à forfait. *Synon. tour-opérateur, tour-opérateur. L'automne est, traditionnellement, la période où (...) les catalogues des voyagistes nous font découvrir ce que vont être les produits touristiques de l'hiver et du printemps* (*Le Figaro*, 26 sept. 1987, p. 21, col. 1). — [v w a j a ʒ i s t]. — 1^{re} attest. 1982 (*Arrêté* du J.O., 17 mars ds *Néol. off.* 1989, n^o 2285); de *voyage*, suff. *-iste**.

BBG. — BLOCHW.-RUNK. 1971, p. 194, 201, 208, 460. — GOHIN 1903, p. 271 (s.v. *voyagiste*). — QUEM. *DDL* t. 19, 38.

VOYAGEUR, -EUSE, subst. et adj.

→VOYAGEUR, -EUSE, subst. et adj.

I. — Substantif

A. — [À propos d'une pers.]

1. Celui, celle qui se déplace, sur un parcours généralement préétabli, en empruntant un moyen de transport particulier (généralement les transports en commun). Synon. *passager*¹. *Deux lourdes voitures [s'approchent] (...); ce sont les diligences avec lesquelles le bateau à vapeur doit être en correspondance. (...) lentement elles arrivent; les voyageurs en descendent* (DU CAMP, *Hollande*, 1859, p. 218). *C'était midi. Les voyageurs montaient dans l'autobus. On était serré* (QUENEAU, *Exerc. style*, 1947, p. 61).

SYNT. *Voyageurs de l'air, de l'avion, de l'autobus, de la diligence, du métro, de la voiture; voyageurs pour/à destination de...; voyageur muni d'un billet, sans billet, en transit; faire descendre, monter les voyageurs; prendre, déposer des voyageurs; trafic, transport, foule des voyageurs; voyageur de première, de seconde classe; voyageur de banlieue.*

— **CH. DE FER.** [Gén. p. oppos. à *marchandise*] Usager des services des chemins de fer. *Train, voiture, wagon de voyageurs; salle, service des voyageurs. Les hausses de tarifs voyageurs entraînent, pendant une période plus ou moins longue, l'abstention d'une partie des usagers* (PINEAU, *S.N.C.F. et transp.*, 1950, p. 14).

◆ **Voyageur-kilomètre.** „Indicateur de trafic correspondant à la somme des longueurs des parcours effectués par tous les voyageurs, sur une ligne ou un ensemble de lignes données” (Industries 1986). *En 1930 (...) les chemins de fer français avaient transporté (...) 2 milliards de voyageurs-kilomètres* (CHENOT, *Entr. national.*, 1956, p. 56).

2. Celui, celle qui fait un ou des voyage(s) dans un but d'étude, de découverte, de détente.

a) Savant, explorateur qui passe une partie de sa vie à visiter, étudier de nouvelles contrées et qui consigne par écrit le fruit de ses observations pour le transmettre à ses contemporains et aux générations futures. *Voyageurs anciens, célèbres, illustres; voyageur scientifique; voyageur de mer (marin)* (synon. *navigateur*); *récits des voyageurs; les voyageurs notent, observent, décrivent. Les grands voyageurs, Wallace, Hudson, Bates, Belt, observent, au cours de leurs expéditions, le comportement d'animaux peu connus et en donnent des descriptions* (*Hist. gén. sc.*, t. 3, vol. 1, 1961, p. 419):

- Ce navigateur ne connaissait pas les nouvelles méthodes de déterminer les longitudes, et il n'avait jamais lu aucune des relations des **voyageurs** modernes; il naviguait d'après les anciennes cartes françaises de Bélin...
Voy. La Pérouse, t. 3, 1797, p. 245.

— **En appos. ou en compos.** [Avec un subst. précisant la spécialité du voyageur] *En 1828 il fut attaché au Jardin-des-Plantes en qualité de voyageur naturaliste* (MÉRIMÉE, *Portraits hist. et littér.*, 1870, p. 93). *Les botanistes-voyageurs ont noté depuis longtemps qu'il y avait une relation entre la taille des feuilles et le climat* (*Hist. gén. sc.*, t. 3, vol. 2, 1964, p. 776).

b) Personne voyageant seule ou en groupe par goût de l'aventure, du dépaysement et dans un but de détente et de loisir. Synon. *aventurier, touriste, visiteur. C'est un voyageur (...) un touriste qui aura été séduit par la beauté et le grandiose de ce site sauvage* (PONSON DU TERR., *Rocamboles*, t. 1, 1859, p. 431). *Une des causes de la crise hôtelière provient de l'erreur dans*

laquelle on maintient toute une classe de voyageurs étrangers, en leur racontant que les prix pratiqués en France sont ridiculement bas (FARGUE, *Piéton Paris*, 1939, p. 241).

SYNT. Voyageur à pied (synon. promeneur, marcheur), à cheval; voyageur curieux, égaré, épuisé, errant, fatigué, imprudent, infatigable, intrépide, isolé, lointain, perdu, pressé, solitaire, vagabond; voyageur allemand, anglais, français; voyageur de passage, sans bagages, sans but; la malle, les effets, le costume du voyageur; guider, recevoir les voyageurs; groupe de voyageurs; visiter un pays en voyageur; voyageur autour du monde (synon. globe-trotter).

c) *En partic.* Personne se déplaçant dans un but religieux. Synon. pèlerin. Voyageur chrétien, pieux; bâton de voyageur. *Prie en marchant, ma voyageuse, Va sanctifiant ton chemin. Défile dans ta main pieuse Le chapelet du pèlerin* (M. DE GUÉRIN, *Poés.*, 1839, p. 81).

d) **AÉROSPAT.** Voyageur de l'espace (ou spatial), du cosmos (ou cosmique). Occupant d'un engin spatial. Synon. astronaute, cosmonaute, spationaute. *Au retour, on a recueilli ses impressions [de Gagarine] de premier voyageur du cosmos avec des sentiments où dominaient surtout la curiosité et l'admiration* (*L'Express*, 13 avr. 1961, p. 11, col. 1).

3. Empl. fréq.

a) Personne qui voyage beaucoup, qui a une expérience approfondie des pays et des peuples visités. *Les voyageurs ont une supériorité nette sur les autres hommes aux yeux des êtres sédentaires et nerveux comme les femmes* (BARB. D'AUREV., *Memor.* 1, 1836, p. 76). *On me dit un grand voyageur, et c'est peut-être vrai, non par le nombre et l'étendue des pays que j'ai pu voir (...) mais par la manière dont je les ai vus* (T'SERSTEVENS, *Itinér. esp.*, 1963, p. 12).

b) *Voyageur (de commerce).* Représentant qui visite la clientèle pour son compte ou celui d'un employeur. Synon. démarcheur, représentant, V.R.P. *Voyageur au fixe, à la commission. Oui, mesdames et messieurs, je suis un voyageur de commerce et même un commis-voyageur, comme on disait du temps de Balzac* (BLOY, *Journal*, 1896, p. 228). *Elle a eu l'autre jour une drôle de visite. Une voyageuse est venue pour lui vendre un aspirateur* (GUÉHENNO, *Journal « Révol. »*, 1938, p. 134). *Commis* voyageur.*

— *En appos.* *Deux voyageurs commerçants de Lausanne* (MICHELET, *Journal*, 1830, p. 71).

c) *Arg. Mondain. Vieilli.* Homme, femme se déplaçant de salon en salon pour parader ou faire le pique-assiette. Synon. écornifleur, parasite. *Il y a une anthologie à composer avec les stratagèmes employés par quelques voyageurs pour vivre gratis dans les conditions les meilleures du monde* (FARGUE, *Piéton Paris*, 1939, p. 196).

B. — P. anal.

1. Personne ou groupe de personnes sans domicile fixe, se déplaçant au gré de sa/leur fantaisie ou sous l'effet de certaines contraintes (sociales, politiques etc.). Synon. migrant, nomade. *La vie des voyageurs arabes est dure, et la tente est moins confortable que poétique* (LAMART., *Corresp.*, 1832, p. 319).

2. Animal se déplaçant dans son milieu naturel (air, mer, terre); *en partic.*, oiseau migrateur. *Mais, tandis que tout dort aux mornes solitudes, Les éléphants rugueux, voyageurs lents et rudes, Vont au pays natal à travers les déserts* (LECONTE DE LISLE, *Poèmes barb.*, 1878, p. 183). *C'est le nom [palombe] que nous donnons, dans notre Midi pyrénéen, aux pigeons ramiers, oiseaux migrateurs (...). Il n'est point possible de les confondre avec les autres voyageurs de l'air* (PESQUIDOUX, *Chez nous*, 1921, p. 23).

3. [À propos d'une chose]

a) *Littér. ou poét.* Chose ou matière se déplaçant dans son environnement. *[Le soldat] sut tressaillir (...) en voyant les nuages se confondre, — voyageurs changeants et colorés!* (BALZAC, *Passion ds désert*, 1836, p. 400).

◆ *La voyageuse des nuits.* [Périphrase pour désigner la lune] *Ainsi la voyageuse des nuits, la lune, semble garder dans les plaines du ciel les nuages qu'elle mène avec elle* (CHATEAUBR., *Natchez*, 1826, p. 246).

b) BOT. *L'arbre du voyageur*. Synon. de *ravenala*. V. *arbre* ex. 10.

C. — P. anal. [À propos d'une pers.]

1. [Par substitution du temps à l'espace] L'homme, en tant que mortel dont on peut comparer la vie à un voyage. *L'humanité, ce voyageur pressé, choisit de plus en plus dans son bagage, et rejette ce qui lui serait trop embarrassant* (SAINTE-BEUVE, *Caus. lundi*, t. 7, 1852, p. 89). *La liberté ne veut pas être une lèpre, mais l'accomplissement même de la nature, autant qu'il se peut en ce siècle où nous passons en voyageurs* (RICŒUR, *Philos. volonté*, 1949, p. 419).

— *En partic.* [Dans un cont. relig.] L'homme, en tant qu'il effectue sur terre un court voyage. *Le chrétien se regarde toujours comme un voyageur qui passe ici-bas dans une vallée de larmes, et qui ne se repose qu'au tombeau* (CHATEAUBR., *Génie*, t. 1, 1803, p. 413). *Nous simples voyageurs, pauvres voyageurs, fragiles voyageurs, voyageurs précaires, chemineaux éternels, qui entrons dans la vie et aussitôt qui sortons* (PÉGUY, *Porche Myst.*, 1911, p. 230).

2. [P. réf. à une situation (soc., morale...) instable et précaire] *Vieux voyageur sans asile, je vois le soir chacun rentrer chez soi, fermer la porte (...) et moi, assis sur la borne, je compte les étoiles* (CHATEAUBR., *Mém.*, t. 4, 1848, p. 795).

3. Personne qui fait une expérience comparable à un voyage.

a) Personne qui aime se cultiver, s'instruire, découvrir des choses nouvelles. *C'était un grand voyageur intellectuel que M. Cousin; il n'était jamais au repos* (SAINTE-BEUVE, *Nouv. lundis*, t. 10, 1867, p. 454).

b) Personne qui fait ou a fait l'expérience de la drogue, notamment du L.S.D. [*Le médecin*] *laisse le voyageur affronter seul ses problèmes avec l'aide du retour intérieur provoqué par le L.S.D.* (*Arts et loisirs*, 27 avr. 1966, p. 7, col. 3).

II. — Adj. ou en appos. avec valeur d'adj.

A. — 1. [En parlant d'une pers.] Qui est actuellement en voyage, qui voyage souvent, qui a un goût prononcé pour les voyages. *On voit des familles voyageuses qui, contentes d'un repas frugal, l'aiguisent cependant par quelques mets qui leur étaient inconnus, et paraissent jouir avec plaisir d'un spectacle tout à fait nouveau pour elles* (BRILLAT-SAV., *Physiol. goût*, 1825, p. 285).

— [P. méton. du déterminé] Qui se déplace d'un endroit à l'autre. *J'ai mon étoile limpide Qui guide Mon pied lesté et voyageur* (M. DE GUÉRIN, *Poés.*, 1839, p. 111). *Il vient à moi (...) les deux mains dans les poches (...) le regard voyageur* (FRAPIÉ, *Maternelle*, 1904, p. 73).

2. [En parlant d'un animal] Qui se déplace à l'intérieur d'un territoire délimité; qui effectue une migration. Synon. *migrateur*. *Le guillemot est un oiseau voyageur fort rare, dont les habitudes sont étranges* (MAUPASS., *Contes et nouv.*, t. 2, Roche, 1885, p. 1314). *Le sanglier est le plus voyageur de nos grands animaux* (VIDRON, *Chasse*, 1945, p. 102).

♦ *Pigeon** voyageur.

B. — [En parlant d'un inanimé concr.]

1. Qui se déplace de son propre fait ou par la volonté des hommes. *Quand Jeannie (...) avait vu s'égarer au loin (...) la lumière errante du bateau voyageur qui portait son mari et les espérances d'une pêche heureuse, elle regardait encore du seuil de la maison, puis rentrait en soupirant* (NODIER, *Trilby*, 1822, p. 117). *Une maison roulante, voyageuse, transparente à toutes les faveurs du midi* (GIDE, *Nourr. terr.*, 1897, p. 223).

2. Qui se déplace (ou semble se déplacer) dans l'espace. *On voit, au commencement de la lune voyageuse, des corneilles se réunir en bataillons dans quelque vallée* (CHATEAUBR., *Natchez*, 1826, p. 243).

C. — [En parlant d'un inanimé abstr.]

1. Relatif au voyage; rempli de voyages et de déplacements. Synon. *errant*. *Je fais des efforts inouïs pour réhabituer mon corps (...) à rester à une table, à écrire dix ou douze heures, après cette vie errante et animée, oisive et curieuse, voyageuse et amoureuse que je viens de mener pendant quatre mois* (BALZAC, *Lettres Étr.*, t. 3, 1848, p. 75).

2. Qui pousse, incite au départ, au voyage. *Instinct voyageur; imagination voyageuse.* *L'heureux Adrien est sans doute en ce moment en pleine satisfaction de son humeur voyageuse* (M. DE GUÉRIN, *Corresp.*, 1837, p. 321). V. *différer*² ex. 2.

3. Qui vagabonde dans les sphères de l'irréel, de l'imaginaire. *Synon. errant, fluctuant, mouvant.* *Ma pensée se fait voyageuse; mon corps seul fait semblant d'être ici* (GIDE, *Porte étr.*, 1909, p. 548).

Prononc. et Orth.: [v w a j a ʒ œ : R], fém. [-ø:z]. V. *voyage*. Att. ds *Ac.* dep. 1694. **Étymol. et**

Hist. 1. a) 1415 subst. *grant voyageur* « homme qui fait de grands voyages » (ALAIN CHARTIER, *Débat du Herault, du Vassault et du Villain*, I, 2 ds *Œuvres poét.*, éd. J. C. Laidlaw, p. 421); **b)** 1830 *voyageur de commerce* (BALZAC, *Œuvres div.*, t. 1, p. 651); **2. a)** 1741 adj. « qui est en voyage (en parlant d'une personne) » (A.-C. DE CAYLUS, *Feeries nouvelles*, p. 553); **b)** 2^e moit. XVIII^e s. *oie voyageuse* (BUFFON, *Ois.*, t. XVIII, p. 96 ds LITTRÉ); **c)** 1792 *commis-voyageur*, v. *commis*. Dér. de *voyager*^{1*}; suff. *-eur*^{2*}. **Fréq. abs. littér.:** 4 277. **Fréq. rel. littér.:** XIX^e s.: a) 8 591, b) 8 525; XX^e s.: a) 4 601, b) 3 522. **Bbg.** QUEM. *DDL* t. 13, 25.

WAGON, subst. masc.

→WAGON, subst. masc.

A. — Véhicule tracté par une locomotive ou par une locomotrice sur une voie ferrée. *Wagon de chemin de fer; wagon de tête, de queue; wagon à bogies, à essieux; tirer, traîner les wagons. Quant au matériel roulant il faut le diviser en deux parties: le matériel de traction constitué par les locomotives; le matériel de transport constitué par les wagons, wagons de voyageurs ou wagons de marchandises* (ALBITRECCIA, *Gds moyens transp.*, 1931, p. 46).

SYNT. *Caisse, crochet d'attelage, tampon d'un wagon; lanterne du dernier wagon; rame, train de x wagons; acheminement, triage des wagons; déraillement d'un wagon; atteler, débrancher, décrocher, enrayer, trier les wagons.*

1. Voiture destinée au transport des voyageurs et à certains services. *Wagon bien aménagé, confortable; wagon bondé, vide; wagon sanitaire; wagon de bois, wagon de première/deuxième classe; banquette, coin, compartiment, couloir, fenêtre, filet, marchepied, portière, vitre du wagon; poussière, trépidation du wagon; monter en wagon; s'installer dans un wagon. Les wagons, doublés pour la plupart en beau velours d'Utrecht rouge, sont larges et capitonnés d'importance* (DU CAMP, *Hollande*, 1859, p. 98). *Lucienne et Germaine sont dans le wagon et il y a justement encore de la place* (PROUST, *Guermantes I*, 1920, p. 161).

— *En appos. avec valeur d'adj. Vert wagon.* Vert vif et soutenu dont étaient peintes les anciennes voitures de voyageurs. *Avec ce jeune homme barbu, tennis effondrés, chemise à carreaux, shetland vert wagon et Levi's marronnasse, le glamour hollywoodien en prend un vieux coup !* (*Le Point*, 8 sept. 1980, p. 124, col. 1).

— *P. anal.* *Wagon (de métro).* *Jerphanion se trouvait assis avec Odette dans un wagon de métro, entre les stations du Palais-Royal et de Saint-Paul* (ROMAINS, *Hommes bonne vol.*, 1938, p. 242). *Une rame entrain en gare, je sautai dans un wagon et descendis à Cambronne* (CENDRARS, *Bourlinguer*, 1948, p. 388).

— *P. méton.* Ensemble des personnes transportées dans le wagon. *Tout le wagon dort, maintenant, toutes les têtes se balancent* (DUHAMEL, *Nuit St-Jean*, 1935, p. 153).

2. CH. DE FER. Véhicule destiné au transport des animaux et des marchandises. *Wagon de marchandises, de messageries; wagon de charbon, de vin, de volailles; charger, décharger, expédier les wagons. Les wagons de champagne étiquetés via Laon, Tergnier, Amiens, arrivèrent en deux jours à quatre heures cinquante, matin, à Calais-Triage par train 5.799* (HAMP, *Champagne*, 1909, p. 188). *Comme pour ceux de Rawaruska, cela commença par l'ignoble voyage de quatre jours et cinq nuits dans l'entassement des wagons à bestiaux* (AMBRIÈRE, *Gdes vac.*, 1946, p. 303). V. benne ex. 9.

— *En partic.* *Wagon dévoyé.* „Wagon qui par cause accidentelle a été dérouté” (*Industries* 1986). *Wagon différé.* „Wagon qu'un incident technique oblige à retirer de la composition de son train” (*Industries* 1986). *Wagon de particulier.* „Wagon n'appartenant pas à la société de chemin de fer et admis à circuler sur le réseau en vertu d'un « contrat d'immatriculation » connu entre la société et le propriétaire du wagon” (*Juridique* 1987). *Wagon de secours.* „Wagon (...) qui porte l'outillage nécessaire pour remettre sur la voie les machines et wagons déraillés” (BRICKA, *Cours ch. de fer*, t. 2, 1894, p. 165).

— **Wagon** + adj. [Pour désigner un wagon constr. ou aménagé pour des transp. déterminés] *Wagon bâché, blindé.*

◆ *Wagon couvert.* Wagon dont la caisse est pourvue d'une toiture fixe. *Le bois est de plus en plus fréquemment remplacé par la tôle dans (...) les bouts et pavillons des wagons couverts* (*Industr. fr. bois*, 1955, p. 11).

◆ *Wagon plat.* Wagon sans bords ou à bords peu élevés. *Nous citerons: — les wagons plats,*

destinés au transport de charges indivisibles lourdes ou encombrantes (BAILLEUL, *Matér. roulant ch. de fer*, 1951, p. 98).

◆ *Wagon postal*. Synon. de *wagon-poste* (s.v. *wagon*- A). *Les wagons postaux utilisés pour le transport et le tri du courrier sont incorporés normalement dans les convois de la SNCF* (Admin. P. et T., 1964, p. 39).

◆ *Wagon frigorifique*. Wagon équipé d'une machine frigorifique pour le transport de denrées périssables. *Des wagons frigorifiques pour les viandes ou les matières périssables* (ALBITRECCIA, *Gds moyens transp.*, 1931, p. 42). *Wagon réfrigérant*. Même sens. *Les wagons réfrigérants (...) sont caractérisés par un bon isolement calorifuge de la caisse et par la présence, dans celle-ci, de paniers pouvant recevoir de la glace* (BAILLEUL, *Matér. roulant ch. de fer*, 1951, p. 99). *Wagon ventilé*. Wagon équipé d'un système de ventilation. *Au débarquement, celle-ci [la marchandise] est entreposée dans des hangars climatisés, avant d'être enlevée par camions isothermes ou wagons ventilés* (BENOIST, PETTIER, *Transp. mar.*, 1961, p. 106).

— *P. méton*. Contenu d'un wagon. *On a téléphoné au collègue pour demander confirmation d'une commande surprenante: un wagon de pommes du Canada, pour des expériences sur les moisissures* (DUHAMEL, *Maîtres*, 1937, p. 189). *P. anal., fam.* Grande quantité. *Je sais la manière de travailler de Zola, oui: des documents. Un jour, un de mes amis lui en a apporté deux wagons. Zola dut coucher dehors* (RENARD, *Journal*, 1892, p. 123).

Rem. Dans la lang. techn. des ch. de fer, *voiture* est le mot usité pour les véhicules assurant le transport des voyageurs. La lang. commune qui empl. encore *wagon* tend à adopter cet usage; cependant, des comp. comme *wagon-lit*, *wagon-restaurant* sont encore très vivants, sans doute à cause de l'image de marque donnée par la *Compagnie des wagons-lits* qui a eu le monopole de ces services depuis leur orig. et qui reste actuellement encore symb. de luxe ou de restauration haut-de-gamme dans les trains rapides (d'apr. HANSE *Nouv.* 1983).

B. — *Spécialement*

1. HIST. DES TRANSP., rare (et dans un cont. anglo-saxon). Fourgon, chariot. *Les caravanes se préparent (...). Les départs s'effectuent à cheval, en voiture, en longues théories de wagons couverts tirés par douze couples de bœufs* (CENDRARS, *Or*, 1925, p. 48).

2. MAÇONN. Élément de conduit à incorporer dans un mur et possédant des oreilles pour liaisonner (d'apr. BARB.-CAD. 1971).

3. TERRASS. Véhicule ou caisse portée sur quatre roues et circulant sur des rails pour le transport des terres (d'apr. CHABAT 1876 et 1881).

4. Arg., pop. Verre de vin de grande capacité servi au bistrot (d'apr. FRANCE 1907). *Recharger les wagons*. Remplir de nouveau les verres. *Il suffit d'observer [au bistrot] comment l'orateur hausse le ton, ménage ses effets, glisse au moment opportun « la même chose, garçon! » ou « rechargez les wagons! » pour comprendre qu'ici les rôles sont tenus par des virtuoses de l'émotion* (Le Monde aujourd'hui, 6-7 avr. 1986, p. IX, col. 1).

REM. 1. Wagonnée, subst. fém., rare. Contenu d'un wagon. *C'était la première aventure de voyage. Elle dilata de joie toute la wagonnée* (E. BERGERAT, *Le Livre de Caliban*, 1887, p. 329 ds QUEM. DDL t. 15). **2. Waguine**, subst. fém., région. (Canada). Voiture de travail à quatre roues. *C'est lui [le rebouteux] qui a remmanché le petit Roméo Boily, après qu'il avait été écrasé par une waguine chargée de planches* (HÉMON, *M. Chapdelaine*, 1916, p. 216).

Prononc. et Orth.: [v a g ɔ̃]. Att. ds Ac. dep. 1878. „Le w initial de *wagon* (...) n'est noté [w] que par FÉL. 1851, et bien plus tard, Henri Bauche constatera que, dans le peuple de Paris, on prononçait encore quelquefois *ouagon*, mais depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, le [w], qui existe pourtant dans le système consonantique du français (*oui, oie, poire, ouate*, etc.) a été remplacé par [v] (...); parfois, on écrivait même *vagon*` (G. STRAKA ds *Trav. Ling. Litt. Strasbourg* t. 19 n° 1 1981, p. 200). Voir LITTRÉ: *vagon, wagon* et ROB. 1985: „La variante graphique *vagon* est archaïque`. Mais CATACH-GOLF. *Orth. Lexicogr.* 1971, p. 315 recommande

la forme francisée. Comparer *wagon* avec des mots du même type mais moins cour. qui conservent [w]: *watergang*, *wateringue* ou qui hésitent entre [w] et [v]: *wallon*, *warrant*, *waters* [w a t e r], [va-] (abrév. de *water(-)closet*, v. STRAKA, *op. cit.*, p. 197). **Étymol. et Hist. 1.** 1698 terme de relation dans des empl. isolés *waggon* « chariot, charrette » ([H. MISSON DE VALBOURG], *Mém. et observations faites par un voyageur en Angleterre*, 413 ds HÖFLER *Anglic.*); **2. a)** 1826 *wagon* « voiture de chemin de fer » (SEGUIN et BIOT, *Exposé des concessionnaires de la ligne Saint-Étienne-Lyon*, 4, XII, pp. 21-22 ds WEXLER, p. 117); 1827 *wagon* (*Registre des délibérations du Conseil d'Administration de la ligne Saint-Étienne-Andrézieux*, II, p. 67, p. 79, pp. 160-163, *ibid.*, p. 116); **b)** 1866 arg. « verre de vin de grande contenance » (p. compar. au contenu d'un wagon) (DELVAU, p. 400); **c)** 1881 « contenu d'un wagon » (*Le Génie civil*, 15 oct., 579a ds HÖFLER *Anglic.*); **3.** 1872 « élément de conduit de fumée dont l'assemblage est comparable à celui des wagons d'un train » (LITTRÉ). Empr. à l'angl. *wagon*, *waggon* d'abord « véhicule à quatre roues pour le transport de lourdes charges » (1523 ds *NED*) puis, au xvii^e s. « véhicule couvert pour le transport de marchandises et de passagers » ainsi que « chariot de transport de minerai » d'où son empl. au xviii^e s. pour désigner une voiture ouverte circulant sur des rails, d'abord pour le transport de minerais, puis d'autres marchandises et de passagers lorsque les chemins de fer se développèrent. Désignant encore tout type de voiture de chemin de fer au mil. du xix^e s., le terme vit ensuite son usage restreint au transport des marchandises (v. *NED*), le mot *car* étant utilisé pour le transport des voyageurs, comme plus tard *voiture** en fr. L'angl. *wagon*, dont la forme *waggon*, apparue au xviii^e s., est plus cour. en Grande-Bretagne qu'aux États-Unis, est empr. au néerl. *wagen* « voiture, chariot ». **Fréq. abs. littér.:** 1 103. **Fréq. rel. littér.:** xix^e s.: a) 44, b) 1 325; xx^e s.: a) 2 989, b) 2 144.

DÉR. 1. Wagonnage, subst. masc., technol., rare. **a)** Fabrication des wagons. *Dans la construction des véhicules, le charronnage, le wagonnage, la carrosserie courante, les bâtis de machines, on a fait appel de tout temps à ses fortes cotes de qualités [du bois]* (CAMPREDON, *Bois*, 1948, p. 127). **b)** Transport par wagon. *Dans les caves, les transports de fromages se font depuis longtemps par wagonnage* (AUSS. *Roquefort* 1984, s.v. *wagonnet*). Ch. de fer. *Indice de wagonnage*. Groupe de deux chiffres et d'une lettre mentionné sur l'étiquette d'expédition et indiquant la direction à donner à un wagon. (Dict. xx^e s.). — [v a g o n a ʒ]. — 1^{re} attest. 1894 (K. SACHS, C. VILLATTE, *Enzyklop. Wörterbuch...: Supplement zum frz.-deutschen Teil*, p. 326); de *wagon*, suff. *-age**. Cf. aussi les termes angl. de même sens *wag(g)onage* et *wag(g)oning* (*NED*). **2. Wagonnier**, subst. masc., technol. Ouvrier qui manœuvre les wagonnets. *Ch. de fer, vieilli*. Homme d'équipe qui manœuvre les wagons. *Toutes ces victuailles, dont le transport donnait souvent lieu à des aventures rocambolesques, aboutissaient au Dépôt et étaient partagées entre toutes les équipes (...). Les chefs de train, et les wagonniers en faisaient autant de leur côté* (H. VINCENOT, *Mém. d'un enfant du rail*, 1980, p. 58). — [v a g o n j e]. — 1^{res} attest. 1846 *wagonier* ou *vagonier* (BESCH.), 1876 *wagonnier*, *wagonnier* ou *vagonier* (*Lar. 19^e*); de *wagon*, suff. *-ier**. Traduit l'angl. *wag(g)oner* att. dep. le xvi^e s. (*NED*) et déjà traduit *wagonnier* fin xviii^e s. en dehors du vocab. des ch. de fer (LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT, *Voyage dans les États-Unis d'Amérique*, IV, an VII, 232 ds HÖFLER *Anglic.*).

BBG. — BONN. 1920, p. 166.